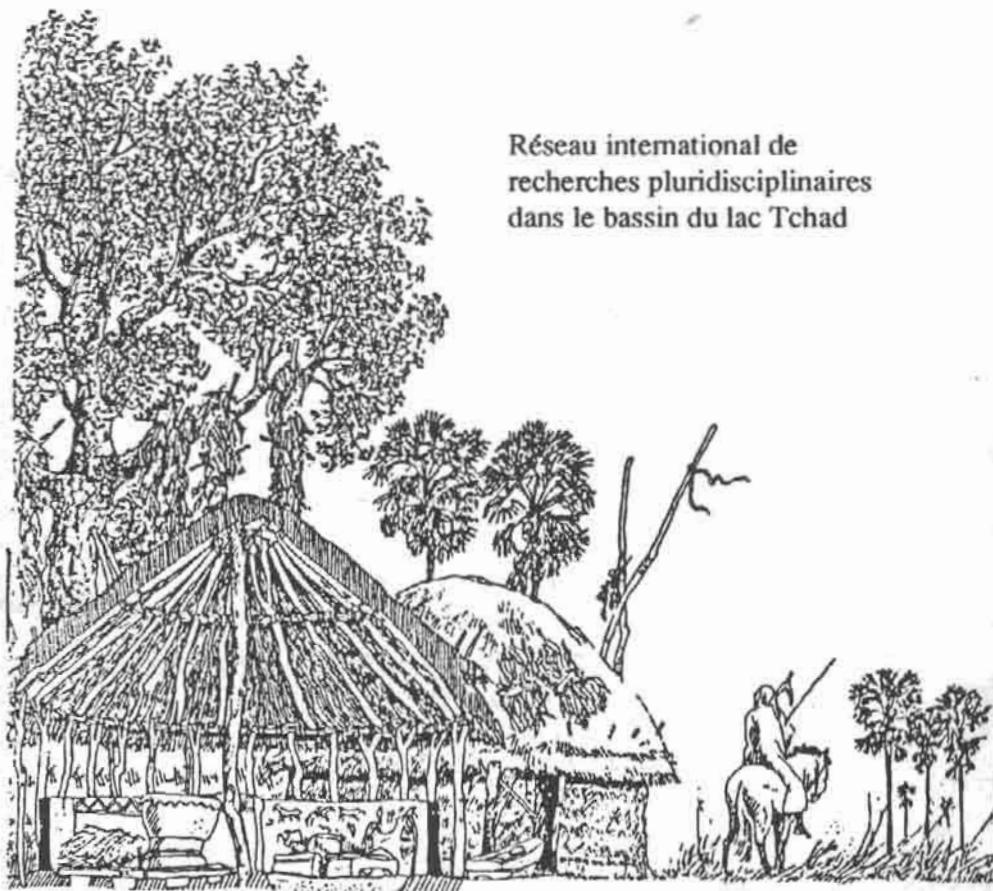


MÉGA-TCHAD

94 /2

Réseau international de
recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad



MÉGA-TCHAD n° 94 - 2
Année 1994

Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)
Jean BOUTRAIS (Orstom)
René DOGNIN (Orstom)
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Frankfurt)

Orstom / Latah

Laboratoire d'Archéologie Tropicale
et d'Anthropologie Historique
72 route d'Aulnay
93143 BONDY CEDEX
FRANCE

CNRS / LRAO

Laboratoire de Recherches
sur l'Afrique Orientale
1 place Aristide-Briand
92195 MEUDON CEDEX
FRANCE

Universität Frankfurt

Professur für Afrikanische
Sprachwissenschaften
Kettenhofweg 135
60054 FRANKFURT AM MAIN
DEUTSCHLAND

CNRS / Lacito

Laboratoire de Langues
et Civilisations à Tradition Orale
Département Langues et Parole
en Afrique Centrale
44 rue de l'Amiral-Mouchez
75014 PARIS
FRANCE

Adresser toute correspondance à :

MÉGA-TCHAD

ORSTOM-LATAH
72 route d'Aulnay
93143 BONDY CEDEX
FRANCE

Téléphone : 48-02-56-44
Télécopie : 48-47-30-88
Télex : SSC BY 235453 F

Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus

ISSN 0997-4547

Ce numéro a été composé en PAO au Latah, imprimé par les soins du CNRS
et diffusé aux frais de l'université de Francfort

MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison
de MÉGA - TCHAD,
réseau international de recherches pluridisciplinaires
dans le bassin du lac Tchad

ORSTOM-LATAH / CNRS-LRAO et LACITO
UNIVERSITÄT FRANKFURT

1994

Couverture : Case munjuk de la région de Guirvidig
(Cameroun)
Dessin de Christian SEIGNOBOS

ÉDITORIAL

D'un numéro à l'autre, le bulletin Méga-Tchad varie dans son épaisseur et sa présentation, mais son esprit reste le même : informer ses lecteurs, le plus largement possible, des recherches et publications relatives au bassin du lac Tchad. Méga-Tchad s'est toujours efforcé d'être ouvert à tous, comme en témoigne la diversité des apports aux bulletins successifs. Nous renouvelons donc à ceux qui n'y pensent pas toujours notre appel à contributions et informations bibliographiques.

Par ailleurs, notre activité d'édition se poursuit lentement mais sûrement, en dépit de problèmes de personnel et de disponibilité. Le volume sur "La mort dans le bassin du lac Tchad" est quasiment achevé et devrait paraître dans le courant de l'année 1995. Les autres suivront. Une coédition est envisagée avec l'université de Francfort pour les actes du colloque sur "L'homme et l'eau dans le bassin du lac Tchad".

Ces délais de publication sont la raison pour laquelle il nous a paru préférable de retarder la date du prochain colloque sur "L'homme et l'animal" que nous envisageons pour 1996. Il est utile néanmoins d'y penser dès maintenant et une petite note dans ce bulletin indique les orientations proposées.

En attendant le plaisir de vous revoir dans cette prochaine manifestation conviviale, nous vous invitons à alimenter le contenu des bulletins à venir.

Catherine BAROIN et Jean BOUTRAIS

A LA MÉMOIRE DE JEAN-PAUL LEBEUF

Avec Jean-Paul LEBEUF disparaît l'un des derniers pionniers de l'ethnologie d'avant guerre. Ce fut dans les années trente qu'il aborda cette science encore neuve et s'y initia par une préparation universitaire, ce qui n'était pas toujours le cas à l'époque. Marcel MAUSS fut un de ses maîtres. Marcel GRIAULE, de neuf ans son aîné, et qui était devenu célèbre à la suite de la mission Dakar-Djibouti (1931-1933), le choisit pour l'accompagner sur le terrain en 1936-37 comme chef-adjoint de la mission Sahara-Cameroun. Il mène alors des enquêtes ethnographiques chez diverses populations du Nord-Cameroun (dont les Fali, auxquels il consacra plus tard sa thèse) et du Tchad. Dans ce dernier pays étaient prévues des recherches et des fouilles archéologiques sur les sites d'une mystérieuse civilisation disparue, les Sao, anciens occupants des rives du Chari, dont GRIAULE avait entendu parler vers 1930, et que, pour des raisons diverses, il n'avait pu encore explorer. Ces fouilles donnent tout de suite des résultats d'une richesse inattendue. Le premier site prospecté (Midigué) livre des têtes de terre cuite d'un style très particulier et des objets de bronze, dont une merveilleuse petite tête de gazelle d'une facture exceptionnelle, découvertes qui seront suivies de beaucoup d'autres. Cette expérience archéologique, née du désir de "situer la documentation dans une perspective historique et de confronter les évidences du matériel recueilli aux affirmations de la tradition orale", devait marquer par la suite tous les travaux de Jean-Paul LEBEUF. Son nom reste attaché aux débuts de l'ethno-archéologie et en particulier à la découverte de la civilisation Sao. Il l'a racontée dans *Quand l'or était vivant* alors que GRIAULE en faisait le récit dans *Les Sao légendaires*. Les résultats scientifiques de ces fouilles firent l'objet de plusieurs publications conjointes dans le Journal de la Société des Africanistes en 1948, 1950, 1951 (*Fouilles dans la région du Tchad*). Le point sur les connaissances relatives à ces anciennes populations et à leur art a été fait par Jean-Paul et Annie LEBEUF dans un beau livre publié en 1977 aux Éditions du Chêne, *Les Arts des Sao*.

LEBEUF entre au CNRS en 1937. Il y fera toute sa carrière. En 1938-39, il participe à la mission LEBAUDY-GRIAULE dans le Nord-Cameroun et la région du lac Iro au Tchad. La guerre interrompt ces voyages, qui reprendront en 1947, désormais en compagnie de sa femme, Annie MASSON-DETOURBET, qu'il a épousée en 1943. Ce travail à deux se révélera des plus féconds. Les enquêtes ethnographiques et les fouilles archéologiques se poursuivent, essentiellement au Cameroun et au Tchad, chez les Kotoko et les Fali. Jean-Paul LEBEUF soutient sa thèse d'État en 1959 sur *L'habitation des Fali*, montagnards du Nord-Cameroun, publiée à l'institut d'ethnologie en 1961. La fondation, avec l'aide du CNRS et du ministère de la coopération, de l'institut national pour les sciences humaines à Fort-Lamy – aujourd'hui N'Djamena –, qu'il dirigera de 1961 à 1972, facilitera grandement le travail des chercheurs dans ce pays. En 1966, il y organisera le premier colloque international d'archéologie africaine.

L'ample documentation recueillie pendant toutes ces années a donné lieu à un grand nombre de publications, dont beaucoup portent les deux signatures de Jean-Paul et d'Annie LEBEUF.

Parmi ses nombreux titres, on peut citer celui de membre (et de président) de l'Académie des sciences d'outre-mer, et de membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1985. Il était également un ancien et fidèle membre de la Société des Africanistes, dont il fut longtemps trésorier puis président.

La passion pour l'Afrique et pour son métier ont marqué la carrière de chercheur de Jean-Paul LEBEUF. Nous perdons en lui une figure de l'africanisme pionnier, mais aussi, pour beaucoup d'entre nous, un ami de toujours.

Geneviève CALAME-GRIAULE

PROJETS DU RÉSEAU

LE PROCHAIN COLLOQUE MÉGA-TCHAD

Pour plusieurs raisons, le colloque "L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad", d'abord prévu pour se tenir en 1995, ne se tiendra pas avant 1996. Ce délai supplémentaire devrait permettre de réunir de nombreuses contributions, et même, de lancer quelques recherches de terrain dont les résultats seraient présentés au colloque.

Les premières propositions de communications font déjà ressortir la diversité des sujets abordés. Elle est si grande qu'elle sera difficile à maîtriser. D'un autre côté, on ne saurait réduire les relations entre l'homme et l'animal aux seules activités d'élevage.

Pour éviter ces deux écueils – émiettement thématique extrême ou réduction au seul pastoralisme –, les projets de communications devront s'intégrer dans l'un des axes pluri-disciplinaires suivants :

- 1 – archéo-histoire de la diffusion des animaux domestiques
- 2 – fonctionnement et évolution des systèmes d'élevage
- 3 – représentations et symboliques du monde animal
- 4 – défis d'environnement et de développement (faune sauvage et troupeaux d'élevage).

Selon la répartition des intentions d'exposés, un réaménagement de ces axes thématiques n'est pas à exclure.

Le lieu du colloque n'est pas encore fixé.

Jean BOUTRAIS, organisateur

ANNONCES

GROUPE d'ÉTUDES COMPARATIVES DES SOCIÉTÉS PEULES (Gréful)

Séminaire 1994-1995 : **Identités et espaces peuls**

Sauf la première, les réunions du groupe auront lieu tous les premiers lundis du mois :

- la séance du matin, de 9h 30 à 13h, en salle 3 au 105 boulevard Raspail, 75006 Paris
- la séance de l'après-midi, de 14h à 16h 30, en salle 505 au 54 Boulevard Raspail, 75006 Paris

14 novembre 1994

Matin — Christiane SEYDOU : À propos de *Bergers des mots*. (Mâssina).

Après-midi — Patrick d'AQUINO : Contribution à l'histoire du Djelgodji (Burkina Faso). Les bases historiques de l'occupation peule de l'espace.

5 décembre 1994

Matin — Ibrahima SALL : *Le kumandaft* vu par les gens du fleuve.

Après-midi — Anna PONDOPOULO : De FAIDHERBE à GADEN : les Peuls vus par les militaires et les administrateurs.

9 janvier 1995

Matin — Héléne HECKMANN : De *Wangrin* à *Oui mon Commandant*, à propos des mémoires d'Amadou Hampaté BA.

Après-midi — Jean SCHMITZ : Les républiques villageoises du Fuuta Tooro et les systèmes politiques locaux.

6 février 1995

Matin — Sylvie BOUVIER : Pharmacopée et pratiques sociales (Fuuta Jaloo).

Après-midi — Frédéric LE MARSIS : Légitimité et statut des thérapeutes (Fuuta Jaloo).

6 mars 1995

Matin — Mahalia LASSIBILLE : Les Wodaaɓe du Niger : *gerewol* et transformations sociales.

Après-midi — Claude FAY : La fabrication de l'Autre. Jeux d'équivalences et d'homologies au Maasina.

3 avril 1995

Matin — Youssouf DIALLO : Des Peuls, du Burkina Faso à la Côte d'Ivoire.

Véronique ANCEY : L'intégration économique des Peuls en Côte d'Ivoire.

Après-midi — Bernard SALVAING : Al-Hajj COMPAYA (lettré musulman), un témoin de la période coloniale au Fuuta Jaloo.

5 juin 1995

Matin — Aboubakar BARRY : Le thème de la "vieille" dans les contes.

Après-midi — Ursula BAUMGARDT : Littérature et identité.

Christiane SEYDOU : Genres littéraires et aires peules.

3 juillet 1995

Matin — Jean HURAUULT : L'esclavage dans l'Adamaoua occidental (Cameroun).

Après-midi — Roger BOTTE : Sauve qui Peul... : abolition de l'esclavage et souveraineté nationale au Fuuta Jaloo (1890-1914).

Roger BOTTE, Jean BOUTRAIS, Jean SCHMITZ.

Présentation de

NGAOUNDÉRÉ - ANTHROPOS

Depuis une quinzaine d'années, des chercheurs norvégiens et camerounais ont noué des liens qui, en 1991, à l'initiative de Lisbet HOLTEDAHL, professeur d'anthropologie à l'université de Tromsø, et d'ELDRIDGE MOHAMMADOU, à l'époque directeur de recherches à l'institut des sciences humaines du Cameroun, se sont concrétisés par la signature d'un accord de coopération entre la Norvège et le Cameroun.

Cet accord a donné naissance à Ngaoundéré-Anthropos, organisme d'appui à la formation universitaire dans le domaine des sciences humaines. Celui-ci définit un cadre de coopération entre l'université de Ngaoundéré et celle de Tromsø, qui ont en commun d'être toutes deux de création récente et situées dans des zones rurales excentriques.

Ngaoundéré-Anthropos bénéficie pour la période 1992-1995 d'un financement du Comité national norvégien pour le développement de la recherche et de l'éducation (Nufu). Des négociations sont en cours pour que ce financement soit prorogé.

Ngaoundéré-Anthropos a pour vocation générale de contribuer au développement des sciences humaines dans le Nord-Cameroun. Ses domaines privilégiés de recherche sont :

- la femme dans la société
- la culture
- l'économie
- l'ethnicité et l'intégration nationale.

Ngaoundéré-Anthropos poursuit des objectifs universitaires classiques, à savoir :

- formation à la recherche
- appui aux enseignants-chercheurs
- coopération interuniversitaire : échange d'enseignants, voyages d'études et de recherches, projets conjoints de recherche dans le cadre d'équipes mixtes pluridisciplinaires
- aide à la création de fonds documentaires
- organisation de colloques et de conférences, échanges d'informations scientifiques.

Pour atteindre ces objectifs, Ngaoundéré-Anthropos privilégie l'encadrement pédagogique des étudiants. L'encadrement est assuré par des professeurs et des chercheurs confirmés des universités de Tromsø (Norvège) et de Ngaoundéré, Yaoundé et Buea (Cameroun). Ngaoundéré-Anthropos aide aussi financièrement les étudiants. À ce jour, trente jeunes chercheurs sont associés au programme Ngaoundéré-Anthropos : cinq au niveau du doctorat, les autres au niveau de la maîtrise. Tous ont pour terrain de recherche le Nord-Cameroun.

Ngaoundéré-Anthropos, qui se préoccupe de la diffusion du savoir, a créé une revue pluridisciplinaire pour publier les résultats des recherches et a édité en 1993 l'ouvrage *Peuples et cultures de l'Adamaoua* (en collaboration avec l'Orstom). Un second ouvrage sur "le savoir et le développement régional" est en chantier.

Enfin, une série de colloques et de conférences est prévue pour les trois prochaines années.

Ngaoundéré-Anthropos, qui est sous la tutelle académique des universités de Tromsø et de Ngaoundéré, a donc des activités diverses et nombreuses. Une Assemblée générale, présidée par le recteur de l'université de Ngaoundéré, en définit une fois par an le programme d'ensemble. Ces activités sont coordonnées par un Comité exécutif qui se réunit deux fois par an.

Ngaoundéré-Anthropos a son siège à Ngaoundéré (locaux et

secrétariat) et dispose d'un véhicule tout terrain.

Le bilan des activités de cette institution est encourageant. Il permet d'espérer un réel développement de la recherche dans le Nord-Cameroun et ouvre des perspectives heureuses pour la coopération entre la Norvège et le Cameroun. Tout cela nous amène à souhaiter vivement que d'autres institutions se joignent au Nufu pour le développement et le rayonnement de Ngaoundéré-Anthropos.

Siri GERRARD (Université de Tromsø)
&
BAH TIERNO (Université de Yaoundé)



Contact :
Ngaoundéré-Anthropos
B. P. 220
NGAOUNDÉRÉ
CAMEROUN
Téléphone : (237) 25 25 81
Télécopie : (237) 25 25 81

COMPTES RENDUS & CONTENUS DE COLLOQUES & SÉMINAIRES

1st World Congress of African Linguistics (Kwaluseni, Swaziland, 18–22 July 1994)

The 1st World Congress of African Linguistics was jointly organised by the University of the Witwatersrand (Johannesburg) and the University of Swaziland. It was held in Kwaluseni (Swaziland) from 18–22 July 1994. After the elimination of apartheid in South Africa, which resulted in a boycott of scholarly relations in the past, the congress offered a unique opportunity to enlighten about 200 participants from all parts of Africa as well as from Europe and North America about the immense linguistic activities going on in southern Africa.

About 130 papers were offered and accompanied by workshops on language policies and language planning. It is not surprising that most presentations were dealing with Bantu and other languages of southern Africa. Only some few papers (8%) dealt with historical or comparative linguistics, while almost 40% treated topics related to socio-linguistic aspects.

A small number of papers related to languages of the Mega-Chad area. While Paul NEWMAN gave a general account on the state of GREENBERG's classification today ("Greenberg's African language classification: a retrospective"), other papers concentrated in the area:

WOLFF (Ekkehard): Contact-induced "broken transmission" involving Afroasiatic Languages.

CYFFER (Norbert): Stability and instability in Saharan languages.

FRAJZYNGIER (Zygmunt): From verbs to complementizers – the mechanics of grammaticalization.

ELUGBE Ben: Literacy and language development in Nigeria.

The organisation and atmosphere during the conference were excellent. The participants will remember for a long time the warm welcome which they enjoyed during their stay in cheerful and friendly Swaziland.

Norbert CYFFER
(Universität Mainz)

VIth International Hamito-Semitic Congress
(Moscow, 24-30 April 1994)

Pr Alexander MILITAREV organized – for the first time in the history of this Congress – the VIth International Hamito-Semitic Congress in Moscow. The Vth one had been organized by the late Pr H. MUKAROVSKY at the University of Vienna in 1987. The following papers relevant to the languages of the Chadic family were presented:

- DOLGOPOLSKY (Aharon): Hamito-Semitic etymologies.
- BLENCH Roger: Domestic Animals in Afroasiatic.
- JUNGRAITHMAYR Herrmann: Loss and growth – Chadic in a historic perspective.
- KOGAN Leonid & STOLBOVA Olga: Semitic (Canaanite) – Chadic lexical parallels.
- MILITAREV Alexander & STAROSTIN Sergei: Afrasian and Sino-Caucasian isoglosses in anatomic lexicon.
- LEGER Rudolf: Middle verbs in southern Bole-Tangale languages.
- HERMS Irmtraud: Hausa Metalanguage.
- SUETINA Julia: Some observations on the development of the Hausa verbal system.

Herrmann JUNGRAITHMAYR
(Universität Frankfurt)



Colloque international :
Langues et contacts de langues en zone sahélo-saharienne
&
III^e Table ronde
du réseau Diffusion lexicale en zone sahélo-saharienne
(Naples, 12-15 septembre 1994)

Ce colloque ainsi que la table ronde ont été organisés à l'Istituto Universitario Orientale, Dipartimento di Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi à Naples.

Communications concernant le bassin du lac Tchad :

- BALDI (Sergio) : On Nilo-Saharan Loans in Hausa.
- CARON (Bernard) : Lexicogenèse. La racine *GLL en chamito-sémitique (d'après COHEN 90) avec un complément sur les langues tchadiques.
- JUNGRAITHMAYR Herrmann, NICOLAI Robert & IBRISZIMOW Dymitr : The West-Central Sudan and Savanna 'Sprachbund' – Some Isoglosses in its Favour.
- PAWLAK (Nina) : Demonstratives and Pronouns in Grammatical Systems of Chadic.
- ROTTLAND Franz : The Problem of Multilateral Affinities.

D. I.



XIX^e Journées d'études tchadiques
(Paris, 23-24 septembre 1994)

La réunion annuelle du Groupe d'études tchadiques (GET) s'est tenue sur le thème "La pluralité dans le syntagme verbal en tchadique".

Les communications suivantes ont été présentées :

- CARON (Bernard) : La pluralité verbale en zaar.
- DE COLOMBEL (Véronique) : La pluralité dans le syntagme verbal de dix langues des monts du Mandara.
- GALAND (Lionel) : À propos de la pluralité dans le syntagme verbal en berbère. Quelques remarques.
- GOUFFÉ (Claude) : À propos des noms d'action verbaux répétitifs-dispersifs en haoussa.
- JUNGRAITHIMAYR Herrmann : La pluralité verbale en tchadique. Remarques introductives.
- TOURNEUX (Henry) : La pluralité verbale en kotoko.
- VYCICHL (Werner) : Les verbes pluriels du tchadique et leurs correspondances arabes.

D. I.



International Conference on
Trends in the historical study of African languages
(Hamburg, 4–7 September 1994)

The Conference was organized on the occasion of the 75th anniversary of the University of Hamburg and the 50th anniversary of the death of Carl MEINHOF. The following papers, relevant to the Mega-Tchad basin, were presented :

- GERHARDT (Ludwig): Carl MEINHOF's position in African Linguistics.
- DAMANN (Ernst): Carl MEINHOF.
- BROSS (Michael): Sprachtod. Was bleibt von der Lexik einer Sprache? Beispiele aus dem Kasɔɔa (Kudawa), Butu (Gamo) und Shiranci.
- KLEINWILLINGHÖFER (Ulrich): Don't call the name of my dead father. A reason for lexical change in some northwestern Adamawa languages.
- POZDNIAKOV (Konstantin): Problems of the reconstruction of the noun class system in Proto-Niger-Congo.
- VINOGRADOV (Victor): Historical tonology of African languages. Some problems and prospects.
- PIŁASZEWICZ (Stanisław): Polish Studies on African Languages. Retro- and perspectives.
- GOTTSCHLIGG (Peter): Sprachwandel und Dialektologie des Ful.
- WOLFF (Ekkehard): Contact-induced "broken transmission" in Subsaharan Africa involving Afroasiatic languages – overview and typology.
- HEUSING (Gerald): An evolutionary model of Chadic syntax.
- DOBRONRAVIN (Nikolai): Nominal affixation in Old Hausa.
- MCINTYRE (Joseph): It's still NAg-ging. Further remarks on Nouns of Agent in Hausa.

**Workshop "Fernerkundung in Entwicklungsländern~
~eine kritische Zwischenbilanz"**
(Frankfurt, 7 Oktober 1994)

The Institute for Physical Geography and the Joint Research Project (SFB 268) at the Johann Wolfgang Goethe-Universität in Frankfurt organized a one-day workshop on "Remote sensing in developing countries – interim results". Two out of the six presented papers concerned the Lake Chad Basin:

- SCHUCHMANN (Silvester): Geoinformatik – ein Arbeitsmittel zur Erschließung des Naturraums in der westafrikanischen Savanne.
- SCHERER (Stephan) & OLBRICH (Gerold): Herstellung einer Multisensorbildkarte am Beispiel Maiduguris (Nigeria).

D. I.

**International Conference
to the memory of D. A. OLDEROGGE
“Afrika: Kultura i obščestvo”
 (“Africa: Culture and Society”)
(St. Petersburg, 4-6 May 1994)**

Within two days 15 papers were supposed to be presented in the Linguistic Section of the Conference. The following contributions analysed different problems of the languages of the Lake Chad area:

- HERMS (Irmtraud): Hausa metalanguage.
- LEGER (Rudolf): Researches on Bole/Tangale languages.
- DOBRONRAVIN (Nikolai): Ethnolinguistic borders and processes of ethnic formation in Northern Nigeria (in Russian).
- SUETINA (N.): Cultural and linguistic contacts among Hausa and Kanuri (in Russian).

D. I.

Erratum

X. Afrikanistentag
(Zürich, 23-25 Septembre 1993)

**Rectification du compte rendu
paru dans le bulletin 94/1**

Le compte rendu de ces X. Afrikanistentag de Zurich, paru dans le bulletin 94/1, était erroné et signé des initiales D. I., alors que Dymitr IBRISZIMOW n'était pour rien dans sa rédaction. Méga-Tchad lui présente ses excuses ainsi qu'aux lecteurs du Bulletin. Il fallait lire :

- JUNGRAITHMAYR (Herrmann): Minoritäten-Sprachforschung in Afrika.
- LAFARGUE (Fernand): Aspects des religions traditionnelles africaines.
- HERMS (Irmtraud): Personennamen bei den Hausa.
- UNTERBERGER (Gerald): Mythologie Westafrikas.
- BLAŽEK (Václav): Towards the position of Mokilko within Chadic (Lexicostatistic analysis of basic lexicon).

XI. Afrikanistentag (Köln , 19-21 September 1994)

Communications concernant le bassin du lac Tchad :

- CYFFER (Norbert): Die Saharanischen Sprachen. Innere und Äußere Beziehungen.
- GEIDER (Thomas): "Enfant terrible" und Kulturheros. Funktionen des Modunga-Zyklus in der Kanuri-Oralliteratur.
- RITTER (H.): Medizinische Termini und Traditionen bei den Tuareg.
- BROSS (Michael): Mensch und Natur. Zur Bezeichnung steinerne Erscheinungen bei den Hausa.
- BRAUKÄMPFER Ulrich: Zur geographischen und ethnologischen Abgrenzung des "Baggara Belt" in der östlichen Sudanzone.
- OGBONNAYA (Igwe Obi N.): Traditional rulership in Iboland: Nkologwu Town in Anambra State.
- GOTTSCHLIGG (Peter): Determination und Referenz in der Entwicklung der Nominalklassensysteme des Ful und anderer nord-westatlantischer Sprachen.
- LAFARGUE (F.): Die implizierte Philosophie der traditionellen Kulturen in Westafrika.
- WERTHIMANN Katja: Eingeschlossene Frauen? – Seklusion in N-Nigeria: Ideologie und Alltagspraxis.
- JUNGRAITHMAYR (Herrmann): Was ist am Tangale noch tschadisch bez... hamito-semitisch?
- HARUNA (Andrew): Hausa Loanwords in Galambu (N-Nigeria).
- ADELBERGER (Jörg): Zum Verhältnis von Sprache, Ethnizität und Kultur in den Muri-Bergen (NE-Nigeria).
- ELDERS (Stefan): Falsches Klassenbewußtsein? Die interne Rekonstruierung der Nominalklassen im Mundang.
- LÖHR (Doris): Kanuri-Lehnwörter im Gamergú (Mulgwa).
- KLEINWILLINGHÖFER (Ulrich): Vokalharmonie im Longuda.

D. I.

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

BANOCK (Michel), 1993, *Le processus de démocratisation en Afrique. Le cas camerounais*, Paris, L'Harmattan, 252 p.

La démocratisation des régimes marxistes de l'Europe de l'Est a lancé à travers le monde une onde de choc qui ne pouvait manquer de toucher l'Afrique. Michel BANOCK étudie le processus de démocratisation sur ce continent, en particulier le cas du Cameroun, son pays. Il commence par l'analyse de certains États, principalement le Bénin, dont la transformation tranquille et la fameuse Conférence nationale de 1989 vont servir de référence à bien d'autres, avec des réussites moindres comme au Gabon ou au Zaïre. Au Cameroun également, la révolution démocratique nationale et les difficultés économiques provoquent une crise politique que l'auteur décrit en détail.

Les débuts du multipartisme y sont au total décourageants et semblent donner raison aux tenants du pouvoir autoritaire, point de vue que BANOCK récuse néanmoins. Il réfute toute approche tribaliste des faits mais revient si souvent sur ce thème qu'il provoque l'effet contraire. Constatant que la dictature a conduit au sous-développement, l'auteur affirme sa foi dans la démocratie pluraliste. Il en analyse le développement historique et international à travers de multiples exemples dans lesquels le lecteur se perd un peu. Pierre angulaire de cette évolution, la mythique Conférence internationale élue grâce à un contrôle international désintéressé deviendrait le syncrétisme de la case à palabres et des états généraux. Elle pourrait s'attaquer aux véritables problèmes financiers, institutionnels, juridiques et autres du pays.

Conscient de la complexité de la question, l'auteur multiplie les références en s'appuyant surtout sur le modèle du Japon où il réside depuis cinq ans. Il ne voit de salut que dans l'amélioration du capital humain avec priorité donnée à l'éducation et la formation. Il suggère les moyens de redonner à l'économie un "cycle vertueux" sans se départir pourtant d'un pessimisme qui se confirme dans la postface relative à l'année 1992.

Le livre de Michel BANOCK est touffu et ses intentions sont généreuses, mais les digressions et citations trop nombreuses déroutent le lecteur et conduisent l'auteur à des rapprochements discutables avec la révolution française ou nombre de pays étrangers comme le Japon, Israël et bien d'autres. Certains aspects importants de la situation sont passés sous silence, tels que l'évolution

démographique et l'urbanisation. Concernant le sida, l'auteur met en doute les chiffres officiels et situe l'origine de la maladie aux États-Unis et non en Afrique. Ce drame mondial aurait mérité une approche plus prudente. Malgré le foisonnement des citations, l'avenir de la démocratie pluraliste en Afrique est difficilement prévisible. Michel BANOCK a le mérite de poser la question et d'en faire sentir la complexité.

Louis CARON

PRET (Pierre-François), 1993, *Les palmeraies du Borkou*, N'Djamena, Centre national d'appui à la recherche, coll. "Travaux et documents scientifiques du Tchad", 3, 100 p.

Ce petit ouvrage est agréablement présenté et les illustrations en sont bien choisies, bien que la qualité de reproduction des 24 photographies en noir et blanc qu'il comporte laisse à désirer. Il constitue une excellente synthèse sur la situation passée et présente des palmeraies du Borkou. L'auteur, Pierre-François PRET, est agronome et connaît bien la région puisqu'il y a travaillé pendant près de quatre ans, de 1988 à 1992, d'abord pour l'AICF puis dans le cadre du "projet de développement intégré des palmeraies du BET". D'un style alerte, il brosse d'abord un tableau de l'histoire du pays, puis présente les données essentielles de la géographie physique, du peuplement, s'étend plus longuement sur le mode d'exploitation du milieu pour finir sur les problèmes de développement actuels du Borkou.

L'auteur se base dans une large mesure sur son expérience personnelle, ce qui donne à ses évocations le charme du vécu. Mais aussi, il reprend les principaux éléments d'une documentation assez complète qu'il a pris le temps de consulter et qu'il exploite judicieusement, tout en précisant chaque fois avec beaucoup de clarté l'origine de ses données.

Les seuls petits reproches que l'on pourra faire à ce travail sont mineurs : avoir détaillé peut-être un peu trop les péripéties embrouillées du conflit tchadien (données reprises de BULTENHUIJS) dans une synthèse historique par ailleurs excellente, avoir pris pour argent comptant une explication autochtone du terme *kamaya* qui semble, du point de vue linguistique, pour le moins douteuse

(p. 31-32). Il n'empêche que l'ouvrage dans son ensemble est fort bien venu, et ne peut qu'être vivement recommandé comme première lecture à quiconque s'intéresse aux réalités humaines du Borkou.

Catherine BAROIN
(CNRS)

MONOD (Théodore), 1994, *L'hippopotame et le philosophe*, (réédition), Arles, Actes Sud, coll. "Terres d'Aventure", avec 52 illustrations de l'auteur, 464 p.

Actes Sud poursuit la publication des livres de Théodore MONOD, qui, pour la plupart, étaient épuisés, cherchés avec passion chez les bouquinistes et conservés précieusement par leurs heureux possesseurs. Parmi tous ces titres publiés pour notre plus grande joie, on trouve des ouvrages anciens comme *Méharées* -un grand classique-, de plus récents tel *L'Émeraude des Garamantes* -suite du précédent- et même de nouveaux livres comme *Le fer de Dieu*. Dans ce florilège, figure *Plongées profondes* pour lequel nous regrettons le titre original de *Bathysfolages*, bien dans la veine de Monod.

L'hippopotame et le philosophe regroupe des causeries faites pendant un an (1940-1941), à Radio-Dakar, dans le but d'initier à des problèmes sérieux des auditeurs non scientifiques, sur un mode plaisant. Théodore MONOD excelle à nous instruire en souriant. Les sujets abordés sont si nombreux, si divers, qu'il est impossible de tous les évoquer, mais ils témoignent de la culture encyclopédique de Théodore MONOD, spécialiste d'halieutique certes, mais aussi naturaliste généraliste, c'est-à-dire jamais enfermé dans une niche étroite qui parfois donne des œillères. "L'Atlantide", "la dérive des continents", "la dissémination des graines", "les pygmées", "les hommes fossiles", "les termites", "races d'Afrique", "plaidoyer", "les maladies de l'homme préhistorique", "fourmis" sont les mots clés des dix premières causeries dont les titres complets sont toujours beaucoup plus évocateurs : "Comment les plantes d'AOF assurent l'avenir de leurs enfants ? (II), ou "Dur et mou : silex, physalie et Cie" (XXXII), ou encore "Autour d'un buisson" (XVII). On apprend une incroyable quantité d'informations : savez-vous qu'il existe 1 500 espèces de palmiers, que l'on dénombre 18 alphabets africains ? Savez-vous la différence entre les termes "venimeux" et "vénéneux" ?

Enfin, Théodore MONOD nous régale de ses discussions avec un adjudant-chef dans un coin perdu du Sahara central où les deux hommes vivent en tête à tête. Dans la causerie intitulée "Un grave débat au GMA", les deux méharistes isolés, pour qui le temps s'écoule monotone, s'interrogent sur les imperfections du corps humain : les dents, sources d'éternels ennuis, tellement plus performantes chez les rongeurs ou les requins, ne devraient-elles pas être modifiées ? Le système digestif est aussi à revoir. Pourquoi ne pas proposer une combustion interne ? C'est d'ailleurs au cours de ces jours solitaires que seront prises les notes qui donneront *L'Adrar Ahnet*, cette monographie de l'archéologie de ce massif jusque-là inconnu, publié en 1932 par l'institut d'ethnologie.

Mais ce ton plaisant n'est pas un obstacle à la science. Tout d'abord, à la fin de l'ouvrage, des notes regroupent une riche bibliographie pour chaque chapitre. Enfin et surtout, ce livre est une invitation à la curiosité. « Sans doute voulais-je tout simplement vous rappeler qu'à chaque pas, et même dans nos jardins, dans nos rues, même dans nos maisons, la nature nous offre quelque chose d'intéressant, de curieux, ou, ce qui n'est pas moins nécessaire, de beau à contempler » (Ch. XXXII, p. 253).

Edmond BERNUS
(Orstom)

BOUTRAIS (Jean) édit., 1993, *Peuples et cultures de l'Adamaoua (Cameroun)*, Actes du colloque de Ngaoundéré, 14-16 janvier 1992 (organisateur : ADALA Hermenegildo), Paris, Orstom-Ngaoundéré-Anthropos, 316 p.

La province de l'Adamaoua constitue au Cameroun une entité complexe d'un point de vue géographique, sociologique, linguistique, administratif, politique et historique. Le colloque, dont cette publication constitue les actes, avait pour but de donner à de nombreuses personnes (chercheurs, missionnaires et "témoins locaux") l'occasion de présenter les différents aspects de cette variété.

Les contributions sont présentées sous cinq perspectives différentes : 1) contextes géographiques ; 2) synthèses historiques ; 3) identités régionales ; 4) formes d'expressions culturelles ; 5) vers la modernité. La variété des thèmes abordés dans chacune de ces perspectives, ainsi que les différentes méthodologies des participants, ne permet évidemment pas une présentation synthétique de

cette publication. Certaines contributions sont très courtes et très spécifiques. D'autres au contraire couvrent plusieurs pages et rapportent de manière systématique les résultats d'études ou d'expériences de plus grande envergure. Mais au delà du fait que la valeur scientifique des textes présentés est également variable, il faut surtout rappeler que l'objectif du colloque et de cette publication était de faire le point sur un certain nombre de dimensions de l'histoire et de la culture de l'Adamaoua, et sur l'apport de la province au patrimoine culturel du Cameroun et de toute cette aire géographique.

Le thème de l'impact du phénomène d'acculturation peule, ou, d'une manière plus générale, des rapports sociopolitiques, économiques et culturels entre les Foulbé et les autres groupes de l'Adamaoua revient dans plusieurs contributions. Il s'agit d'un sujet complexe, qui donne lieu à des interprétations contrastées. Les migrations et les conquêtes foulbé ont-elles déstabilisé les équilibres préexistants, disloquant structures sociales et détruisant formations politiques ? Ou ont-elles plutôt permis le décollage culturel et économique d'une région finalement assez divisée et fragmentée ?

Une chose semble incontestable, tout au moins d'après T. M. BAH, à savoir le rôle politique, culturel et idéologique sans précédent joué par l'élément peul dans la région (p. 86). Cette situation est sensiblement différente de celle qui a prévalu plus à l'est, à Sokoto en particulier, où cet élément s'est fortement dilué en contact avec l'élément haoussa. S. FADA reconnaît, de son côté, que des groupes minoritaires comme les Péré, ont retiré des bénéfices certains de leur cohabitation avec les Foulbé (acquisition d'un sens commercial, apprentissage du Coran, connaissance des grandes langues). Cependant, cette cohabitation a été, somme toute, "néfaste", puisqu'elle a donné lieu à des formes d'asservissement, voir d'esclavage. J. BOUTRAIS souligne un aspect particulier de cette relation, en évoquant la diversité des types d'associations entre populations pastorales/nomades (foulbé) et agricoles/sédentaires (non-foulbé), tout au moins autour de certains plateaux montagneux, qui ont un rôle écologique et économique majeur. Cette association, qui implique une absence de confrontation, s'exprime entre autres par des contrats de fumure, des achats de produits vivriers de la part des éleveurs et des formes de travail salarié pour des tâches agricoles saisonnières, et par une véritable relation de symbiose.

Dans les sections consacrées aux "identités régionales" et aux "formes d'expressions culturelles", des aspects culturels de plusieurs groupes sont présentés : les Foulbé (M. DJINGUI), mais aussi les Mambila (D. ZEILYN), les Tikar de Bankim (R. P. B. BEEMSTER, B. TCHIMI et P. MVOUIN), les Kwanja (S. N. NDI), les Bouté et les Wawa (J. HURAUULT), les Péré ou Koutine

(S. S. FADA, K. RAEN), les Gbaya (N. SONGO, D. B. BELOKO, P. NOSS) et les groupes liés aux langues Dii (L. BOHNOFF). Le colloque a ainsi eu le rôle, comme le souligne Jean BOUTRAIS dans son introduction, de donner «une tribune pour réhabiliter dans leur dignité culturelle de petites populations de l'Adamaoua encore mal connues».

Un autre thème central est constitué par le rôle joué par l'islam dans l'émergence d'un nouveau système au Cameroun en général, et dans l'Adamaoua en particulier. La contribution de M. NJEUMA montre comment, à la différence d'autres régions proches, le progrès de l'islam ne s'est pas appuyé sur les confréries ni sur les exigences de factions intégristes. Ainsi, l'auteur tente d'expliquer «the failure of radical Islam in Cameroon by exposing a fundamental conflict between the search for purity and the maintenance of social stability in the Lamidate of Ngaoundere» (p. 88). L'administration coloniale française avait aussi élaboré une politique fortement basée, d'après T. M. BAH et G. T. FAH, sur les modes de vie et d'action des groupes musulmans. Selon ces auteurs, «le pouvoir colonial installé au Cameroun s'attela à associer élites et leaders musulmans à sa politique pour éviter de s'attaquer directement et ouvertement au fonctionnement des sociétés construites sous la bannière de l'Islam. Ainsi, leaders musulmans (*Lamibe*, sultans, marabouts ...), confréries religieuses et pratiques tels que le pèlerinage furent transformés en levier sur lequel devait agir l'administration coloniale pour subjuguier et exploiter les fidèles du prophète» (p. 103-104). Les valeurs religieuses furent, d'une certaine manière, utilisées pour «servir les intérêts coloniaux français» (p. 132).

D'autres thèmes sont aussi développés en marge de ceux qui précèdent. Dans un long article, L. HOLTEDAHL présente, à partir d'études de cas de femmes qui occupent différentes positions dans le contexte urbain de la ville de Ngaoundéré, les opinions des femmes sur "l'idéal de la vie" ainsi que les réactions des femmes confrontées aux dilemmes générés par un nouveau "marché du savoir" et l'impact de ces connaissances sur leurs situations (p. 277). H. ADALA présente la variété des musiques et formes musicales qui font de l'Adamaoua un véritable «paradis musical», tout en évoquant la nécessité d'actions appropriées visant à sauvegarder ce bien, en particulier celui du patrimoine instrumental. Enfin, d'autres contributions élargissent les approches, horizons culturels et expériences : S. M. E. BELINGA présente la géologie et la recherche minière dans l'ancien Cameroun allemand. K. LODE met l'accent sur la multiplicité des rôles culturels joués par la mission norvégienne dans l'Adamaoua. P. DJABOULE traite du travail de *Sawtu Lijnjila (Voix de l'Évangile)*, centre multimédia des églises protestantes, et P. B. BELOKO de certains aspects de la modernité culturelle de

l'Adamaoua.

Même si la lecture en est parfois difficile, puisqu'il faut faire de véritables acrobaties pour suivre tous azimuts la logique de chaque article, cet ouvrage constitue une bonne contribution à la connaissance de l'Adamaoua. Il serait souhaitable que ce colloque ne reste pas une expérience isolée, mais puisse se prolonger par d'autres rencontres qui traitent d'aspects plus spécifiques et actuels de la vie des populations de l'Adamaoua, peu ou pas du tout abordés par la présente publication (par exemple, production et société, impact des programmes de développement, communautés humaines et environnement, etc...).

Angelo Maliki BONFIGLIOLI
(FAO, Pakistan)

GUILLAUMONT (Patrick et Sylviane) édit., 1991, *Ajustement structurel et ajustement informel. Le cas du Niger*, Paris, l'Harmattan, 311 p.

AZAM (J.-P.), BONJEAN (C.), CHAMBAS (G.), et MATHONNAT (J.), 1993, *Le Niger. La pauvreté en période d'ajustement*, Paris, L'Harmattan, 222 p.

[André BOURGEOT analyse séparément chacun de ces deux ouvrages et leur applique une conclusion commune]

Ajustement structurel et ajustement informel est divisé en trois parties.

La première partie présente une vue d'ensemble sur l'ajustement structurel au Niger. Pour légitimer l'ajustement, les auteurs observent que les comptes extérieurs sont largement déficitaires à partir de 1978 et que trois facteurs essentiels ont provoqué un déficit extérieur, à savoir : la détérioration des termes de l'échange, la baisse des quantités exportées et enfin, la perte de compétitivité.

Le Niger, pays pauvre, dont le PIB par tête est situé au dessous de la moyenne des pays à faible revenu, est passé au peigne fin des analyses d'économistes, professeurs et chercheurs du Cerdi (Centre d'étude et de recherche sur le développement international, unité associée au CNRS, située à l'université d'Auvergne-Clermont). Ce recueil d'articles édités sous la direction de Patrick et Sylviane GUILLAUMONT, montre comment l'ajustement structurel, qui a régi ce pays de 1982 à 1989, s'est mué en ajustement informel. Selon les auteurs, l'échec de l'ajustement dont l'objectif a été de rétablir l'équilibre des comptes

extérieurs sans renoncer au développement, réside dans trois facteurs exogènes : les aléas climatiques (sécheresses de 1969-73 et de 1984-86), la récession du marché de l'uranium (1987-1989) dont les recettes d'exportation diminuent dès 1984, et les à-coups de la conjoncture du Nigeria, notamment à travers la dévaluation de la naïra.

Les auteurs distinguent deux types de politique d'ajustement qui visent à redresser les déséquilibres apparus à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt. Il s'agit d'une politique de *stabilisation* et d'une politique dite d'*ajustement structurel* imposées par le FMI (Fonds Monétaire International) et la BM (Banque Mondiale), institutions financières internationales issues des accords de Bretton Woods (1945) auxquels participe le GATT (General Agreement on Taxes and Trade, accord général sur les taxes et le commerce), actuellement baptisé OMC (Organisation Mondiale du Commerce).

La politique de stabilisation vise à limiter la demande globale afin de réduire simultanément les importations et la hausse des prix. Il s'agit en fait d'un plan d'austérité (rigueur monétaire et austérité budgétaire) visant à juguler l'inflation et à réduire la consommation. L'objectif recherché étant la réduction du déficit extérieur courant, fût-ce au prix d'un ralentissement de l'activité. A contrario, la politique d'ajustement structurel consiste à réduire le déficit extérieur tout en maintenant un certain rythme de croissance. Elle vise également au remplacement des importations par la production nationale et à développer les exportations. Les moyens de la première sont la réduction du déficit budgétaire et le contrôle des crédits à l'économie, tandis que les mesures prises dans le cadre de l'ajustement structurel favorisent la rentabilité des productions de biens internationaux (importables et exportables).

Ces deux politiques semblent intimement liées. La mise en oeuvre de cette politique d'ajustement a reçu "l'assistance" du FMI et de la BM ainsi que de certains bailleurs de fonds bilatéraux, notamment la France et les États-Unis. Notons que cette "assistance" s'est transformée à partir du mois d'août 1993 en "conditionnalité", assujettissant ainsi les prêts bilatéraux au respect des injonctions du FMI et de la BM. Cette conditionnalité sera suivie par la dévaluation du franc CFA, demandée depuis plusieurs années par les deux institutions financières internationales, et finalement obtenue le 11 janvier 1994 avec l'accord du gouvernement français, en dépit de l'opposition d'une partie importante (86%) des investisseurs privés en Afrique, notamment du CIAN (Centre des Investisseurs en Afrique Noire).

Pour en revenir aux propos de ce recueil d'articles, selon P. et S. GUILLAUMONT, «les objectifs de la politique d'ajustement qui étaient de rétablir l'équilibre

extérieur, tout en assurant la croissance, ont été inégalement atteints : la politique de stabilisation a réussi, mais l'ajustement structurel ne semble pas avoir été encore réalisé» (p. 67).

La deuxième partie, consacrée à l'ajustement financier, plus technique et donc plus difficilement accessible à l'anthropologue, ne manque cependant pas d'intérêt. J. P. AZAM s'attache à montrer le rôle de la naïra du Nigeria dans les difficultés d'ajustement au Niger. Pour cet économiste, «la stabilisation a été réalisée sous la triple influence de la rigueur budgétaire du gouvernement depuis 1983, de la sécheresse de 1982-1985 et de la baisse des revenus tirés de l'uranium» (p. 111). En revanche, l'ajustement structurel a été contrecarré par la dépréciation de la naïra sur le marché parallèle. En effet, entre 1980 et 1987, la dépréciation de cette monnaie a été de 70%, provoquant une baisse des prix qui affecte essentiellement le secteur informel et le commerce parallèle particulièrement florissant, d'autant que l'on peut considérer que, pour beaucoup de produits, le marché nigérien-nigerian «est en réalité intégré approximativement en un marché unique, de sorte que la "loi d'un seul prix" y est la règle» (p. 114).

L'importance du Nigeria, l'évolution du change parallèle «a infligé à l'économie du Niger une déflation importante qui a accentué (...) la récession et empêché la dépréciation réelle du franc CFA» (p. 112). A contrario, notons que dans un autre contexte, au moment où le franc CFA était dévalué de 50%, le Nigeria réévaluait également de 50% la naïra, confortant fermement la dévaluation du franc CFA et le nouveau plan d'ajustement structurel (PAS) auquel est soumis le Niger.

La proximité du Nigeria, dont la monnaie fluctue fréquemment et par lequel transitent de nombreux produits subventionnés notamment en provenance d'Asie, rend l'économie nigérienne très exposée aux conséquences des fluctuations brutales du cours de la naïra.

Enfin, on ne saurait analyser l'ajustement financier sans se référer à la dette qui, entre 1980 et 1982, est passée, dans les opérations financières de l'État, de 2,8 à 9 milliards de francs CFA, alors qu'entre 1976 et 1979, elle n'était qu'un peu plus de 1%. Cette augmentation brutale du service de la dette a coïncidé avec la contraction des recettes d'exportations d'uranium et provoqué une double crise financière, au plan macro-économique et au niveau des opérations financières de l'État, à l'origine du rééchelonnement de 1983 (p.175). A partir de cette dernière année, la dette n'a cessé d'augmenter en raison de l'importance des emprunts contractés à des fins d'ajustement, menaçant ainsi le Niger de blocage du fonctionnement de l'État et d'insolvabilité.

La troisième partie s'attache à dresser un bilan économique dans trois secteurs, agricole, industriel et public, et d'en analyser les mutations générées par l'ajustement structurel.

En 1985, le secteur agricole concernait 75% de la population nigérienne active vivant de l'agriculture et de l'élevage. Il s'avère ainsi que les 3/4 de cette population subirent à partir de 1982/1983, les programmes d'ajustement qui imposèrent la libéralisation du commerce, les prix des produits agricoles et alimentaires, des produits de l'élevage et des intrants, la réduction des déficits des sociétés publiques et une plus grande ouverture vers l'extérieur. Ces programmes prévoient l'élimination des monopoles publics d'importation, d'exportation et de commercialisation interne des différents produits. C'est ainsi que l'OPVN (Office des Produits Vivriers du Niger) a perdu le monopole de la commercialisation et sa mission de stabilisation des prix intérieurs. Cette décision a provoqué une variation sensible des prix selon les régions en fonction des coûts de transport et des conditions de l'offre et de la demande, touchant les plus défavorisés. De surcroît, depuis 1986/1987, sous la pression de la BM, le prix officiel des céréales a été supprimé et les prix ne varient plus qu'en fonction des conditions locales du marché.

Les conséquences des mesures d'ajustement s'exercent essentiellement à l'encontre des entreprises publiques de commerce qui en subissent le contrecoup, et au profit du commerce privé qui s'en trouve renforcé, correspondant ainsi aux objectifs de la BM. L'État s'est désengagé d'une façon significative du secteur agricole.

*

**

Les auteurs de *Le Niger. La pauvreté en période d'ajustement* cherchent à apprécier les effets de la politique d'ajustement structurel sur les pauvres de 1982 à 1989. Ce livre complète avec bonheur les analyses, détaillées et bien documentées, relatives aux plans de stabilisation et d'ajustement présentées par S. et P. GUILLAUMONT.

La méthode utilisée par les auteurs «repose sur un cadre conceptuel, c'est-à-dire un ensemble d'hypothèses relatives aux modalités selon lesquelles les différentes mesures de politique macro-économique affectent les pauvres (...). Cette méthode d'analyse, destinée à pallier notamment le manque actuel de

données statistiques, est donc différente d'une démarche qui consisterait à apprécier l'évolution de la situation des pauvres et à rechercher les causes de cette évolution» (p.13). Les limites des analyses étant fixées par les auteurs, je m'attacherai à retenir les conséquences du plan d'ajustement structurel (PAS) sur les deux principaux indicateurs de développement socio-économique, à savoir l'éducation et la santé.

En 1989, l'espérance de vie au Niger était de 45 ans, soit l'une des plus faibles du monde. Il en va de même du taux de scolarisation primaire qui est passé de 8% en 1976 à 14% en 1985 pour plafonner actuellement à 30%. Par comparaison, notons que ce taux est de 70% pour l'Afrique, de 75% pour les pays à faible revenu, et que la progression est nettement plus forte qu'au Niger. Quant au taux d'alphabétisation des femmes, il est d'environ 50% inférieur à celui des hommes. Le taux de scolarisation secondaire est passé de 6% en 1987 à 6,3% en 1989 contre 17% et 26% respectivement pour la moyenne des pays subsahariens à faible revenu. Dans ces conditions, selon l'indicateur de développement humain (IDH), le Niger est classé 154^e sur les 160 pays répertoriés. Cet indicateur composite, élaboré par le Pnud, s'appuie sur trois critères : espérance de vie, taux d'alphabétisation et PIB par habitant, calculés par rapport à une valeur de référence.

A l'encontre de certains propos tenus par des leaders touaregs de la rébellion armée, qui affirment être victimes de discriminations ethniques en matière de scolarisation et de santé dans leur département (Tahoua et Agadès), il est à noter que, selon ces économistes, «des disparités élevées existent également entre départements, les taux de scolarisation de Diffa, Maradi et Zinder, par exemple, étant notablement plus bas que la moyenne nationale» (p. 31).

Les auteurs constatent qu'en 1985, en pleine période d'ajustement, les autorités politiques soumises à ce plan décident d'imputer aux parents la charge d'environ 30% des fournitures scolaires pour l'enseignement primaire et secondaire. Les principales victimes de cette décision furent les plus défavorisés, notamment les nomades, les élèves filles et les paysans les plus pauvres. Par ailleurs, face à la pénurie de fournitures scolaires, les enseignants ont tendance à inciter les élèves à acheter les fournitures manquantes. Enfin, au désengagement de l'État imposé par le PAS correspond la prise en charge du financement de l'éducation primaire, investissement et fonctionnement, par les collectivités territoriales. Les conséquences de ce plan dans le domaine de l'éducation se caractérisent par une forte dégradation de l'enseignement (absentéisme important, retour des enfants aux travaux domestiques) dont les dépenses par tête, à prix constants, ont chuté d'environ 30% à partir de 1982, année d'application du PAS.

Il en va de même dans le secteur de la santé humaine où, depuis 1982, le nombre d'infrastructures sanitaires créées est faible et en régression. En effet, le nombre de dispensaires ruraux est passé, par exemple, de 159 en 1976 à 215 en 1984, en stagnant à 219 jusqu'en 1989. Si les arbitrages sur les dépenses de fonctionnement en faveur de l'éducation ont enrayeré, peut être provisoirement, une chute des taux de scolarisation primaire, ceux concernant le domaine de la santé ont entraîné une dégradation des taux d'encadrement sanitaire (en personnel et en infrastructure) dont les zones les plus déshéritées ont été les plus touchées et les principales victimes.

Si l'on ajoute à cette régression (incluant le gel des salaires dans la fonction publique, et la baisse des revenus) les facteurs exogènes (sécheresse de 1984-1987), chute des prix et des recettes d'exportation de l'uranium, dépréciation de la naïra, il s'avère que les Nigériens, victimes d'une grave crise, notamment les plus démunis, ont subi une baisse très sensible de leur niveau de vie déjà bien bas. «La période d'ajustement (1982-1989) a été marquée par une dégradation sévère du niveau de vie dans un pays où la satisfaction des besoins sociaux essentiels (éducation, santé, ...) demeure à un niveau faible relativement aux pays africains de développement comparable» (p. 147).

*

* *

Ces deux ouvrages mériteraient d'être actualisés à la suite du dernier plan d'ajustement, de la récente dévaluation de 50% du franc CFA et de la réévaluation de 50% de la naïra nigériane. Sur la base de ces nouveaux éléments, de nouvelles analyses s'imposent en effet sur les conséquences économiques et sociales de ces récentes décisions. Souhaitons que ces auteurs se livrent à des propos aussi rigoureux et aussi bien documentés sur la période récente (1990-1994) dont les principaux événements sont : la disparition du parti unique, génératrice de l'avènement du multipartisme – Conférence nationale souveraine, régime de transition, premières élections démocratiques –, et la mise en oeuvre du deuxième PAS.

Il serait particulièrement intéressant d'analyser également les conséquences économiques et sociales de la rébellion, animée par la Coordination de la résistance armée (Cra) dans le Nord-Niger, sur les plans local, régional et national, ainsi que les effets des licenciements massifs qui sont intervenus dans le secteur minier (sociétés Cominak et Somaïr à Arlit).

Ces deux ouvrages sont à conseiller à tous ceux qui s'intéressent au Niger. Ils procurent des données statistiques, avancent des analyses sur les mécanismes économiques et financiers de la stabilisation et de l'ajustement, qui éclairent les phénomènes de crises profondes que connaît le Niger depuis 1982.

Ces deux études révèlent des crises, auxquelles les auteurs ne se réfèrent d'ailleurs pas. En écartant tout a priori idéologique et toute approche ethnociste des phénomènes et problèmes économique-financiers, ces crises, conséquentes au PAS et à des facteurs exogènes (dépréciation de la naïra, aléas climatiques, chute des prix de l'uranium) qui ont, selon les auteurs, entravé le bon fonctionnement du PAS, peuvent éclairer partiellement les causes profondes qui ont conduit à l'apparition de la rébellion armée, laquelle tente de se légitimer par une approche ethnociste des problèmes économiques et politiques dont l'ensemble des populations nigériennes a été victime.

André BOURGEOT
(CNRS, Laboratoire d'Anthropologie Sociale)

BEAUVILAIN (Alain), *Tableau de la population du Tchad des années vingt à 1993*, 1993, N'Djaména, Centre national d'appui à la recherche (Cnar), coll. "Travaux et documents scientifiques du Tchad", Documents pour la recherche II, 112 p. avec de nombreuses cartes.

Comme le titre l'indique, Alain BEAUVILAIN livre, par cette publication, les statistiques disponibles concernant la population du Tchad depuis les premiers recensements coloniaux jusqu'à nos jours. La vision de plus de cent pages de colonnes de chiffres, même agrémentées de petites cartes du Tchad, peut rebuter le "scientifique humain" qui est allergique aux sciences presque exactes. En fait, le chercheur trouvera là une mine de renseignements qui ne concernent pas seulement le démographe ou l'économiste en mal de planification. Tout chercheur en sciences humaines doit posséder ce livre.

C'est en effet toute l'histoire récente de la population tchadienne dans son ensemble, mais aussi dans ses différentes composantes que l'on peut reconstituer à travers les chiffres qui nous sont livrés de tous les recensements effectués au Tchad, chiffres obtenus par Alain BEAUVILAIN après des recherches dans les archives de N'Djaména.

Cette histoire, c'est bien sûr l'histoire du développement de la population,

mais c'est aussi l'histoire des circonscriptions utilisées par l'État, colonial puis indépendant, pour procéder aux différents recensements : c'est donc, à travers l'histoire du découpage cantonal, l'histoire de la vision ethnique de la population tchadienne, donc de la mise en place d'une politique ethnique par les Français, puis par les Tchadiens, que l'on retrouve dans ces colonnes de chiffres.

Ceci nous amène alors, une fois de plus, à nous poser la question de savoir ce qu'est une "ethnie" : dans ces listes, certains groupes apparaissent, puis disparaissent, certains n'apparaissent pas du tout, d'autres n'existent que sous le nom de leur chef lieu de canton ou de leur chef de canton, lequel n'est chef de canton que s'il plaît, et tant qu'il plaît, à l'administration... Certains ensembles sont regroupés, puis séparés, puis regroupés avec d'autres, au gré des préoccupations de politique locale des commandants territoriaux ou des gouvernants lamyfortains puis n'djaménois.

De plus, afin de situer ces cantons dans leur contexte et pour rendre aux chiffres leur signification, Alain BEAUVILAIN ajoute une histoire succincte des circonscriptions administratives connues de nos jours sous les noms de "préfectures" et de "sous-préfectures", ainsi que des poste administratifs, et il illustre de nombreuses cartes cette histoire mouvementée et complexe.

Malgré la richesse de ce document, on regrettera qu'il ne soit pas encore plus riche : les résultats du dernier recensement de 1993, dont l'auteur nous dit qu'il "est une photographie exhaustive de la population du Tchad", ne sont donnés que par totaux au niveau sous-préfectoral et préfectoral... La "photographie exhaustive" est prise de trop loin, on ne voit pas les détails ! C'est dommage car, depuis les brassages de populations consécutives aux crises successives d'après 1968, on aurait aimé quelques informations supplémentaires. Et puis, n'oublions pas que, même en Europe où les citoyens ne craignent pas que leurs réponses aient des conséquences sur les impôts directs QU'il devront payer, quelque précis qu'il soit, un recensement ne donne jamais qu'une vision approximative d'une population et qu'il est toujours manipulé pour les besoins des gouvernements... À plus forte raison en Afrique, si le "Président" a l'impression que "son" ethnique et les groupes sur lesquels il s'appuie n'ont pas les résultats escomptés, et, qui plus est, dans des populations pour qui "recensement" égale encore "enquête en vue de la soumission du plus grand nombre d'hommes à la capitulation".

Même s'il n'est pas exhaustif pour 1993, le *Tableau de la population du Tchad* est un document à posséder et conserver.

Jean-Pierre MAGNANT
(Université de Perpignan)

WARNIER (Jean-Pierre), 1993, *L'esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala, 307 p.

Dans cet ouvrage, fruit de nombreuses années de recherche menées seul ou en collaboration avec des chercheurs camerounais, l'auteur se propose d'analyser "l'esprit d'entreprise à l'état naissant dans le cas des entrepreneurs de la première génération, originaires du Cameroun de l'Ouest" (p.8). WARNIER se donne en effet pour tâche de dépasser le point de vue de l'économiste et de "sonder les soubassements culturels et sociaux de l'entrepreneur grassfields" (p. 8). L'objet de ce travail apparaît d'autant plus important que, depuis les années 1990, avec l'avènement de l'idéologie libérale, l'entreprise africaine bénéficie de l'intérêt et de la sollicitude des bailleurs de fonds.

Autrefois assimilée au secteur informel, l'entreprise africaine constitue désormais un élément fondamental des politiques d'ajustement structurel dans la mesure où elle doit, chaque fois que cela est possible, remplacer l'État défaillant. Ainsi, dans son rapport de 1989, la Banque Mondiale lui consacre un chapitre particulier. Le livre de WARNIER s'inscrit dans la lignée des travaux réalisés en Afrique depuis une dizaine d'années, sur les itinéraires individuels et les modes d'accumulation des entrepreneurs (BERRY 1985, GRÉGOIRE 1986, MAC GAFFEY 1987, etc.). L'auteur remarque fort justement que si l'ethos de la munificence (la "politique du ventre" de J. F. BAYART) constitue une idéologie commune à de nombreuses sociétés africaines, elle est cependant susceptible de se manifester localement de façon spécifique. Au Cameroun par exemple, Bamiléké et musulmans du nord (peuls ou haoussas) ont en commun "des valeurs de modération et de rétention congrues à une logique d'entreprise" (p. 11). WARNIER entreprend donc d'analyser – et cette démarche est originale par rapport aux travaux antérieurs – l'ethos bamiléké et les conséquences qui en résultent en matière d'esprit d'entreprise.

A travers une suite de chapitres denses et une argumentation rigoureuse (l'accumulation, le pays, l'épargne, le désir, etc.), WARNIER étudie de façon fort convaincante et minutieuse les formes que revêt l'esprit d'entreprise bamiléké dans l'espace et dans le temps. Il montre que fécondité biologique et héritage des biens matériels sont tous les deux liés à la métaphore de la tirelire, et qu'ici, contrairement à d'autres sociétés, l'héritier en bénéficie sans partage. Il devra en assurer une saine gestion se traduisant par un solde positif. La notion d'atchul représente une tare qui se traduit par la dilapidation des biens et de la nourriture chez celui qui en est affecté, l'empêchant, contrairement à l'entrepreneur, de mener à bien ses affaires.

Il est impossible de donner ici un aperçu de la richesse des analyses de WARNIER. L'intérêt du livre vient aussi du fait que celles-ci sont confrontées aux discours et projets de promotion de l'entreprise africaine qui interviennent dans le cadre des politiques d'ajustement structurel. A l'heure actuelle, au Cameroun, les capitaux investis par les nationaux représentent moins de 4 %, contre 57 % de capitaux étrangers et 39 % d'investissements publics, ce qui est fort modeste. Le passage à des entreprises plus importantes qui caractérise la venue d'une seconde génération d'hommes d'affaires ne peut s'effectuer selon WARNIER en important un ethos et des procédures de gestion extérieures à ce pays. Pour lui, «l'Afrique s'invente. Elle a besoin qu'on fonde toute action de développement sur l'intelligence de cette invention plutôt que sur les présupposés théoriques de la Banque Mondiale, ou sur l'excessive valorisation de la civilisation occidentale» (p. 289). Le plaisir de la lecture de cet ouvrage important est parfois diminué quand l'auteur parle de lui à la troisième personne. Le titre, dont il n'est sans doute pas responsable, paraît aussi trop général eu égard à son contenu.

Claude ARDITI
(U. 1794, EHESS, Paris)

BUIJTENHUIJS (Robert), 1993, *La conférence nationale souveraine du Tchad. Un essai d'histoire immédiate*, Paris, Karthala, 212 p.

Passage obligé du processus démocratique décidé lors de la Conférence de La Baule en juin 1990, la Conférence nationale du Tchad s'est déroulée à N'Djaména du 15 janvier au 7 avril 1993. Elle constitue un moment important d'une évolution vers la démocratie et le multipartisme devant donner lieu à l'élection présidentielle au suffrage universel. La conférence a réuni plus d'un millier de participants nationaux et de nombreux observateurs étrangers. Robert BUIJTENHUIJS fut le seul, parmi les Européens, à y assister du début à la fin et son statut d'étranger ne l'empêcha pas, semble-t-il, de faire connaître ses positions et points de vue en dehors des séances.

Il nous fait part dans ce livre de ses réflexions "à chaud", c'est-à-dire

seulement quelques mois après la fin de cet événement qualifié par certains politologues de "phénomène social total". Comme le souligne l'auteur, la rédaction d'un ouvrage approfondi et scientifique, pour laquelle un recul est indispensable, interviendra plus tard.

Les principales composantes de la société tchadienne ont participé à la conférence : hommes politiques, chefs traditionnels, représentants des paysans et des éleveurs, "personnalités-ressources", Tchadiens vivant à l'étranger, etc. Si de très nombreuses questions ont fait l'objet de débats longs et parfois houleux, celle des armes et de la démilitarisation n'a guère été évoquée. Elle est pourtant fondamentale.

Dans ses analyses, l'auteur fait preuve, et ceci d'entrée de jeu, d'une attitude favorable à l'égard d'Idriss DÉBY, l'actuel dirigeant du pays et le probable vainqueur des prochaines élections. En effet, celui-ci serait animé d'une "sincérité authentique" (p. 38 et suivantes) qui se manifeste à diverses occasions : décision de baptiser le Palais du peuple, Palais du-15-janvier (date du début de la conférence), ton et contenu des discours prononcés... Par contre, BUUTENHUIJS est beaucoup plus sévère vis-à-vis de *N'Djaména-Hebdo*, principal journal du pays, qui ne ménage guère ses critiques à l'égard du régime.

Pour l'auteur, le premier bilan de la conférence est tout à fait positif dans la mesure où elle s'est terminée en ayant atteint ses principaux objectifs et réuni durant onze semaines d'anciens adversaires politiques. Elle a, de ce fait, donné l'image d'une société démocratique. Mais un post-scriptum écrit sept mois plus tard établit un constat nettement plus nuancé de la "transition" et le sous-titre du chapitre – *Un essai non transformé* – manifeste l'évolution de la pensée de l'auteur. En réalité, la Conférence nationale du Tchad apparaît in fine tout à fait comparable à celles qui se sont tenues auparavant dans les autres pays (Bénin, Congo et Togo). Les pouvoirs en place ont su, grâce à leur habileté et au laxisme des bailleurs de fonds, conserver leurs prérogatives tout en respectant les apparences de la démocratie. Nul doute qu'un post-scriptum écrit aujourd'hui établirait un bilan nettement moins positif de la conférence car la période de transition se caractérise par un important développement des zones d'insécurité dans lesquelles opèrent des troupes incontrôlées, par une instabilité politique chronique et par une intense corruption. La dévaluation du franc CFA est venue

compléter ce tableau peu réjouissant et l'aggraver encore.

L'ouvrage de BUIJTENHUIS constitue incontestablement un essai réussi d'histoire immédiate mais montre aussi parfaitement les limites de ce type de démarche.

Claude ARDITI
(U. 1794, EHESS, Paris)

MULLER (Jean-Claude), 1994, *Collections du Nigeria : le quotidien des Rukuba*, musée d'ethnographie de Neuchâtel (Suisse), 192 p., fig., fotogr., glossaire, bibliogr.

En admirant la photo de couverture de cette publication, on se croirait chez les montagnards des monts Mandara : deux fillettes assises sur des rochers, l'une portant dans le dos un bébé serré dans une peau de chèvre, l'autre abritant une petite soeur blottie dans une cotonnade. Un énorme bloc de granit, en arrière-plan, complète l'identité de la scène avec des instants de vie montagnarde aux environs de Mokolo.

Jean-Claude MULLER est le spécialiste des Rukuba, une petite population (12 000 hab.) du plateau de Jos, comme en témoigne une cinquantaine de titres cités en bibliographie et publiés dans les revues internationales les plus prestigieuses. Structure sociale, parenté et mariage, idéologie politique et modes de production, changement social et développement, littérature orale et rituels, presque aucun aspect de cette société n'est resté dans l'ombre, grâce à un intérêt soutenu et des publications régulières.

Cette fois, l'auteur nous offre un catalogue de la culture matérielle des Rukuba, autour d'objets remis au musée ethnographique de Neuchâtel. Dans une note infra-paginale, Jean-Claude MULLER précise qu'il a constitué une collection parallèle au musée de Jos, remarque qui prévient des critiques éventuelles sur un tel éloignement d'objets de leur région d'origine.

Derrière un beau titre, *Le quotidien des Rukuba*, se cache un parti pris : ne pas sélectionner les témoignages prestigieux d'une culture mais s'intéresser à tous ceux de la vie quotidienne, fabriqués et utilisés sur place. Il en résulte la présence de beaucoup de vanneries, de poteries, d'instruments forgés, d'outils agricoles.

Pratiquement pas d'objets rituels – «personne ne voulait s'en dessaisir» –, mais beaucoup d'objets neufs : «les Rukuba répugnent à se séparer d'un instrument qui a leur confiance parce qu'ils le connaissent, l'ont bien en main, en ont l'habitude, bref parce qu'il a fait ses preuves. En le vendant, le possesseur risque toujours de le voir remplacé par un moins bon.». L'objectif d'exhaustivité et le goût des collectionneurs pour la patine de l'usage s'effacent devant le respect d'une société. On ne peut que souscrire à ces principes.

Plus de 150 objets sont présentés, chaque fois par une photographie et une notice comportant une description, un commentaire et les circonstances de l'acquisition. Mais ce livre va au-delà du simple inventaire ethnographique.

Plusieurs développements thématiques précèdent le catalogue. D'abord, une présentation générale des Rukuba, «peuple des rochers», sans grande mémoire historique ni organisation politique centralisée, mais partageant une langue commune et un long «cycle rituel». Peuple de cultivateurs, mais dont les femmes peuvent être potières, et où les forgerons sont particulièrement habiles et respectés.

Complément d'une collection d'objets domestiques, un chapitre traite du «complexe d'habitation», à l'aide de plan et de profils. Emplacement central et rôle capital du grenier, symbole d'une véritable maison, habitations à l'intérieur entièrement muré, du sol jusqu'au dôme du plafond, chambres à grand lit d'argile chauffé, étables à chèvres. À côté de l'architecture traditionnelle, les innovations restaient rares à la fin des années soixante : quelques maisons rectangulaires à toit de tôles, jugées beaucoup moins confortables que les habitations anciennes.

Le chapitre sur le cycle agricole est une mine de renseignements, bien qu'il ne soit pas conçu selon une approche géographique – rien sur les paysages agraires, la disposition spatiale des terroirs ni sur les surfaces agricoles –. En revanche, la présentation des plantes cultivées est remarquable : céréales et tubercules, cultures masculines et féminines, anciennes et nouvelles. L'auteur insiste sur l'ouverture des Rukuba à des plantes nouvelles, essayées puis adoptées dans l'enthousiasme (variétés d'igname haoussa) ou rejetées (canne à sucre). Les techniques de culture sont abordées par la présentation d'une houe spectaculaire, dite à éperon et à manche court * pratiquement inconnue dans les pays soudanais francophones. Dans cette société vraiment agraire, les hommes et les femmes travaillent la terre à égalité et de grands travaux collectifs sont organisés par des jeunes, reconnus comme les meilleurs travailleurs. Cette distinction est décernée à l'issue de concours, procédure qui démontre la valorisation du travail agricole.

Après la saison agricole, la chasse et les festivités se déroulent en saison

sèche. Les Rukuba avaient l'originalité de pratiquer la chasse à pied ou à cheval. Leurs chevaux étaient des poneys entraînés à grimper dans les rochers. Chaque étalon possédé par une maisonnée était tellement précieux qu'il partageait l'habitation du chef de famille. Le harnachement des chevaux était aussi soigné que l'accoutrement des cavaliers, dont l'auteur présente une belle photo. Les poneys de race ancienne ont maintenant presque disparu.

L'ouvrage de Jean-Claude MULLER est loin de se réduire à un inventaire. Le risque, avec une présentation muséographique, c'est de voir des objets déconnectés de leur environnement humain et des pratiques qu'ils servent. En remédiant à cette coupure, un ouvrage comme celui-ci devient le complément des vitrines du musée. Les objets sont resitués dans une activité et une culture exposées par le texte.

Une dernière remarque, pour introduire des souhaits et des regrets : les objets présentés et la plupart des observations de Jean-Claude MULLER datent de la fin des années soixante. Bien que des tendances évolutives soient déjà signalées au cours de ces années, le lecteur aimerait savoir ce qu'il en est 25 ans plus tard : maintien ou effritement de la culture matérielle, de l'architecture ancienne et des techniques agricoles ? Voilà un "terrain ancien" de recherche pour lequel un "suivi" ou un retour paraît particulièrement indiqué ! D'autant plus que l'ouvrage recensé fournit désormais une référence solide.

En feuilletant ce beau livre, on regrette que les nombreuses études anthropologiques effectuées au Nord-Cameroun n'aient pas davantage comporté une dimension ethnographique.

(*) Christian SEIGNOBOS a fait allusion à une variante de cet outil, observée chez des Haoussa et Foulbé-Haoussa installés au Tchad. Voisins des Haoussa, les Rukuba leur doivent beaucoup d'emprunts agricoles. A l'inverse, il semble que la houe "galma", signalée au Tchad, ressemble à la houe ancienne des Rukuba, à bandes de fer (SEIGNOBOS (Ch.), 1984, Instruments aratoires du Tchad méridional et du Nord-Cameroun, Orstom, *Cahiers de sciences humaines*, n° 3-4, p. 537-573, fig. 8). Actuellement, ce type de houe se répand au Nord-Cameroun pour confectionner des diguettes sur les terres destinées au mil ripiqué "mouskouari".

Jean BOUTRAIS
(Orstom)

GENDREAU (Francis), 1993, *La population de l'Afrique. Manuel de démographie*, Paris, Karthala, Ceped, 463 p.

Les éditions Karthala publient un ouvrage de démographie adapté à l'Afrique. Le titre principal ne doit pas faire illusion : c'est bien d'un manuel d'analyse démographique qu'il s'agit en premier lieu. En ce sens, il intéressera également tous les étudiants et praticiens de la démographie au delà de l'Afrique. Il traite d'ailleurs de tous les aspects de la démographie : collecte, analyse, modélisation et perspectives. Le dernier chapitre, qui porte sur les politiques de population, est sans doute le plus original en condensant en quelques pages, auxquelles il faut ajouter les annexes, les principaux débats actuels sur la démographie du continent.

En réalité, la mention spécifique de l'Afrique à propos d'un manuel de ce type représente une réelle gageure, tant il est vrai que l'Afrique est justement le continent le plus mal loti en statistiques démographiques. Dans ce manuel, l'Afrique est surtout présente au niveau de la collecte, qui doit y revêtir des formes particulières, par suite des lacunes et de la non-exploitation de l'état civil, et des difficultés du terrain, dont l'analphabétisme, qui reste largement répandu.

Au niveau de l'analyse, on appréciera la présence à la fin de chaque chapitre théorique d'un tableau synthétique donnant les valeurs actuelles d'un certain nombre d'indicateurs concrets. On ne cherchera pas ici en revanche de manuel complet de statistiques imparfaites : d'autres publications s'attachent régulièrement à ce domaine particulier, en évolution constante. On regrettera cependant que l'utilisation des tables-types de mortalité, si courante dans les pays du tiers monde, ne soit pas présentée de manière plus concrète, à partir de quelques exemples bien choisis, qui auraient été des plus utiles aux lecteurs non avertis... et à ceux des autres qui ne s'en servent que rarement. Le dernier regret portera sur l'absence complète de carte : c'est dommage pour un manuel donnant de nombreuses informations par pays et traitant d'un continent à la si grande diversité géographique.

Quoiqu'il en soit, l'approche originale entreprise ici, alliant la théorie et les exemples concrets recueillis au cours de vingt-cinq ans de pratique, fait que ce manuel restera longtemps encore d'actualité.

Patrick GUBRY
(Ceped)

ARTICLES

FISHERY AND GENDER IN MBAKAOU, A NORTHERN CAMEROONIAN VILLAGE

Siri GERRARD

(The Norwegian College of Fishery Science, Tromsø,

Ngaoundere–Anthropos, Ngaoundere)

The gender–fishery organisation in Mbakaou area

Mbakaou is a relatively large village with about 4 500 inhabitants. Fishing has been one of the means of survival for many years. Today's organisation and structure, however, have to be related to the construction of a water reserve in 1967. Lake Tibati supplies water to the electrical power plant in an other Cameroonian area, Edea, further south, when its own reserves are emptied. The dam is administered by the Cameroonian electrical power supply, SONEL. Seventeen workers run the dam today. The SONEL workers have administrative and technological know-how. SONEL therefore represents a new institution in a society which has exploited different kind of natural resources. They are hunters, fishermen, herders and farmers. Often both men and women combine the different tasks. Even today, these adaptations have great impact on people's lives and their survival strategies in the area. As a consequence of the construction of the dam the fishery resources increased the first years. So did the number of fishermen, especially in the rainy season. The same can be said about the different kinds of fishery related trade, for example transport, small bars and "teashops".

The fishermen today live and work with their wives and children in small camps and villages around the lake. There are many species that are exploited, among them Nile perch and Tilapia which are the most demanded species on the markets of the towns. Some fisher families combine fishing with agriculture. Manioc, millet and maize and sometimes different kinds of vegetables are the most usual products.

The fishing families belong to different ethnic groups. The Mbum is said to be one of the ethnic group that traditionally exploited the fish resources in the area. In addition the local fishing population also includes the Gbaya, the Hausa, the Vute and the Fulani. They have all lived in the area for a long time and even if they belong to ethnic groups which have no special traditions in fishing, they seem to have acquired the necessary knowledge about fishing from other fishermen and from fishing.

The "newcomers" among the fishermen came as a result of the increasing fish stock: the Bata, the Kotoko and Arab Chua. The arrival of these fishermen and their families to the Mbakaou area can be related to the drought in the Sahelian area which Northern Cameroon is a part of. Because of the drought the rich fishery in the flooding areas of the Northern rivers and lakes decreased immensely.

In this way, we find a great variation of ethnic groups present with different traditions, knowledge and experience. Among the fishing populations men do the fishing and the agriculture. Women produce vegetables and food. Men and women who have been in the area for a long time, the Gbaya, the Mbum and the Vute, also smoke the fish whereas this is mainly a men's task among the Arab Chua.

Fishery however demands more than a fishing population. Fish traders are also an important part of fishery. Since there is a long distance from the fishing grounds on "the top of the lakeside" to Mbakaou, there is a category of traders who buys the fish from the fishermen in the bush. In the following I will call them the fish buyers. While the fishermen are many in number, the fish buyers living in Mbakaou varies between five and eight. This is due to the fact that they buy from many fishermen, but also that they have to get capital in order to start this business. Today all the buyers have bigger boats than the pirogues and they all have outboard motors. The cost for a boat and a motor amount to 600 000 F CFA, a large sum for most of the population in the area. Some people have financed a purchase of a boat by receiving a loan through the public fishery centre in the village. Others have financed the whole investment by means of own capital. Some of them have also technical know-how since they are working as technicians at SONEL and help repairing the motors when necessary. Some of them have experience in fishing. The great majority of the fish buyers are immigrants belonging to different ethnic groups in the Southern Cameroon: the Duala, Bamileke, Hausa and Yoruba. Some of them come also from Yaounde and Kribi. There are however one exception and that is Hajja, a Yoruba woman from Nigeria. But she has lived for many years in Mbakaou together with her family. Her boat, however, is administered by her Nigerian brother's son whom she called upon to assist her. In this way, the bush traders and their activities are male dominated.

The female fish traders are first and foremost seen at the lakeside close to the village when they buy the fish from the "bush traders". The female traders buy fresh fish and store it in their own freezers or in rented freezers. The wives of the SONEL employees are important fish traders. They sometimes buy the fish from their own husbands, but generally from all the "bush traders". Another form of business which the wives of SONEL employees are engaged in is renting out their freezers to the female fish traders living in the village.

All the women trading with frozen fish, run the businesses on their own.

Some of the women go to the shores themselves to buy the fish, some has hired young boys on bicycles who buy the fish directly from the fishermen. The women clean the fish and sometimes smoke it, but most often the fish goes directly to the freezers. One of the most common topics to talk among these women are the problem of getting hold of the fish. The traders themselves do not speak about buying fish. They speak about "finding fish". Sometimes they have made agreements with outside traders to deliver fish on certain dates. Especially in the dry season the "finding of fish" is difficult because of the competition among the fish traders.

The group of female fish traders selling frozed fish or renting out their freezer came to the village through the work of their husbands through SONEL or through their fishing husbands or fathers. It is therefore mostly to the SONEL homes the fish traders from Ngaoundere and Yaounde come when they arrive at Mbakaou to buy the frozen fish. They come once and twice a week with their big baskets and hope to find as much fish as possible before they go back by taxi or train. One of the important unwritten rules of the transport is that the fish traders never loose the sight of the baskets because of the many thieves.

The way the fishery activity in Mbakaou area is organised represents a variety of actors each with very specialised tasks. The ethnic background, lack of possibilities in other fields of activities, the new possibilities that the dam creates, seem to be important factors to understand the local fishery of today. There seems to be a class differentiation process going on based on the differences in access to capital, chances and resources to utilise them. The non-locals have advantages as far as know-how and capital are concerned.

Fishing is also highly gender specific as no women are participating. The fish trade that is done by motorboat is a male activity and the trading that takes place in the village is female dominated. The actors of the fishery are therefore many. The work can be looked upon as a result of different processes. However there seems to be one principle of organisation in common both in men's fishing and women's trade and that is the principle of individual enterprises.

Household organisation – conditions for a successful fish trade

Hajja lives together with her husband Al Hajji, some of her grand children and her two co-wives Fadimatou and Hadidjatou. Hajja tells that she was among the first to come to Mbakaou to sell fish to Yaounde. She and her husband bought a fishing boat. The business was a success and after some years Al Hajji married another wife and some years after he married a third one.

Hajja comes only to Mbakaou when she has some time off from her most time-consuming work: buying and selling fish from Lagdo. She has had Lagdo

as her main source of buying fish for some years now. Here she runs her business together with Al Hajji's brother. They buy fish, transport it and sell it at the big markets in Yaounde. The amount of fish is big, often she brings up to twenty cartons with her. She buys smoked fish from fishermen, store it in her storage house and brings it two hours by car to Ngaoundere. Here she takes it to the railroad station before she finishes a long and strenuous work at the marketplace in Yaounde.

Al Hajji has lived from different kinds of trade and he is well acquainted in the forests south of the village where he has been on his many travels. Today Hajja is the most successful of the two as far as business is concerned, but both bear signs of being well off. As the names tell they have both been in Mecca. Hajja has not only invested in her boat, but also in cattle which some of the Bororo's in the neighbourhood are herding.

All three women are making complaints and say that life has become more and more difficult. There is hardly money to put aside. Hajja tells that she has to give more and more credit, and gets less and less profit. Fadimatou and Hadidjatou say that they must work harder than before because everything is getting more and more expensive. Fish trade and trade in general seem to give less income than it used to do. Hajja says she is searching for other opportunities and as soon as she finds she will leave fishery. The other women put their hope in their children.

Conclusion : gender, ethnic and class differentiated fishery ?

The Mbakaou fisheries are localised throughout a wide area. There are specific statuses dependent on the rights and duties that are carried on certain places. All enterprises seem to be individual with few examples of collaboration and none example of co-operation. So far it is the people from outside the village that are engaged in activity that require financial resources. No wonder that some local men complain about the ownership pattern of the boats of the bush buyers.

Different actors in different statuses however are dependent on each other. It is therefore interesting to problematic the "meeting place" or the interface where the fishermen get in touch with the bush buyers, the interface where the bush buyers meet the shore buyers and the interface where the shore buyers meet those who sell to the consumers. It will therefore be important to see why some actors are connected to the different task of the local fisheries, some to trade of different kinds and some to new institutions like the electrical power company.

LES TAURINS DU CAMEROUN : UNE EXTINCTION ANNONCÉE ? *

Christian SEIGNOBOS
(Orstom)

Les taurins ("boeufs" kapsiki, namchi, muturu) ne sont présents que dans trois zones, véritables sanctuaires : les plateaux des monts Mandara centraux (3 000 têtes), la région de Poli (3 000 têtes) et, enfin, l'Ouest et le pays bamiléké (quelques centaines de têtes).

Les services de l'élevage et des initiatives privées ont, à plusieurs reprises, tenté de relancer ces élevages ou de diffuser ailleurs ces taurins. Tous ces programmes ont abouti à des échecs et les stocks de taurins n'ont cessé de décroître. Les causes principales de cette situation seraient à rechercher dans la nature même de ces élevages.

L'absence d'adéquation aux changements économiques peut être une des causes de l'extinction du taurin. Il semble difficilement survivre à de trop fortes densités (bords du Logone, monts Mandara septentrionaux, hautes terres de l'Ouest), comme si son élevage semi-libre s'accommodait mal de ces nouvelles contraintes. Déjà peu intégré à l'agrosystème – pas de fumier, faible association avec un parc d'*Acacia albida*, pas de participation à la traction animale –, il peut en outre constituer une gêne pour les champs et poser de graves problèmes de mise en défens, entraînant l'obligation de construire et d'entretenir des réseaux de haies. Ces disciplines ne sont pas acceptées en tant qu'acte agronomique, mais comme le moyen de conserver le bien social le plus valorisé qu'est le taurin. Il n'est toutefois pas irremplaçable dans ce rôle.

Une importante focalisation socio-économique sur les sorghos peut, comme c'est le cas chez les Jimi, pousser à se dessaisir du taurin. Ce sont moins les changements agronomiques et leurs conséquences dans l'aménagement du terroir qui condamnent le taurin, que sa difficulté à s'adapter aux nouvelles normes sociales. La conséquence première est son exclusion progressive du contenu dotal.

Connoté fortement au niveau du social et du religieux, l'animal n'est pas un bien neutre et son élevage ne se réduit pas à une simple composante économique.

Cette trop grande imbrication socio-culturelle ne supporte pas les mutations sociales ou ethniques, c'est ce que vit actuellement la société dowayo. En effet,

par tous les acteurs qu'elle met en jeu, la circulation des taurins est complexe. La longueur des transactions sur lesquelles reposent les alliances entretenues par des paiements différés, des dons d'attente, favorise une véritable floraison du jeu social, précisément recherchée dans le passé. Ces mécaniques sociales fonctionnent néanmoins au profit des aînés. Ce monopole des bovins peut être ouvert à tous les chefs de concession dans le cas des Kapsiki, ou être plus restrictif, comme chez les Dowayo, où le taurin est au service d'une gérontocratie s'appuyant sur les chefs de corral. Maîtres du jeu social et politique, ils bloquent toute velléité de vulgarisation de cet élevage.

Enfin, le bétail, attribut de la chefferie, exclusivement lié à elle, a institutionnalisé la non-prolifération des taurins. Les deux dernières situations qui sont les plus représentatives de cet élevage ne favorisent pas un développement du taurin, qui doit rester un bien rare et cher. Si les taurins furent géographiquement très répandus dans le passé, tout laisserait à penser qu'ils ne furent, en revanche, jamais très nombreux. Ils n'ont sans doute jamais concouru à constituer de vastes troupeaux à la façon des Foulbé et des Mbororo. Cette faible abondance abusa sans doute les premiers observateurs. Depuis FROBENIUS, qui parcourut le pays en 1911, et tous les administrateurs militaires et civils qui mentionnèrent les taurins, jusqu'aux premiers rapports des services de l'élevage, comme par exemple celui du Bulletin de l'Agence économique des territoires africains sous mandat (mars 1928, p. 67), qui donne «le bœuf des fétichistes» comme «en voie de disparition», tous se font l'écho de la fin prochaine d'un élevage qui aurait été jadis plus développé.

L'association avec le pouvoir va encore plus fragiliser cet élevage qui se trouvera mis à mal si le type d'encadrement politique qu'elle sert est lui-même menacé. Ce fut le cas des Mbum au début du XIX^e siècle et plus récemment, à la fin des années 50, celui du pays bamiléké.

Lorsque les Foulbé, après avoir soumis les différentes principautés mbum, dispersèrent et liquidèrent leurs taurins, cet élevage ne fut pas pour autant rendu accessible aux simples cultivateurs mbum. Avec le zébu, bétail toujours associé aux gens du pouvoir et qui faisait partie des schémas de pensée mbum, les conquérants foulbé reprirent à leur compte le monopole de l'élevage (1).

De même, dans les chefferies bamiléké et dans l'Ouest, on ne voit pas d'initiatives pour reprendre l'élevage du taurin de la part des cultivateurs, même les plus dynamiques, en dépit de situations parfois très favorables, à proximité de vastes pâturages occupés aujourd'hui par les Mbororo.

Cet élevage trop "marqué" présente donc un handicap à toute reprise sous d'autres formes. La vision figée de l'élevage du taurin, sur laquelle ont focalisé

les classes d'âges antérieures, fait que les jeunes n'ont ni les moyens, ni l'envie de le reprendre à leur compte. Son hyper-valorisation sociale le place de toute évidence en dehors du système des prix, voire du circuit commercial, et de plus véhicule un certain conservatisme. Par ailleurs, on innove rarement en matière d'élevage, on adopte plutôt un autre modèle.

On peut avancer, pour le Cameroun, que lorsque l'élevage du taurin est suffisamment imbriqué dans le social, lorsque son accès est ouvert à tous et que les règlements des compensations matrimoniales passent par sa capitalisation et sa redistribution, il peut disparaître, mais le besoin de bovins est tel qu'il favorise alors l'adoption d'un métis zébu-taurin (Masa) ou d'un zébu (Bana et Kapsiki).

En revanche, lorsque l'élevage taurin est le privilège des seuls détenteurs d'autorité, une fois ces chefferies marginalisées, reconverties ou abolies, l'élevage taurin disparaît irrémédiablement sans être remplacé.

Malgré le rôle qu'il joue dans les dots, l'avenir du taurin dowayo est actuellement en suspens. Sa répartition plutôt "aristocratique" par l'entremise de chefs de corral, et son immersion dans le religieux, le place à mi-chemin des deux précédentes situations. Incapables de trouver une solution, soit par substitution en adoptant franchement le zébu, soit en changeant la nature des rapports homme-taurin, les Dowayo tâtonnent, alors que les effectifs baissent de façon alarmante.

(*) SEIGNOBOS (Christian), contribution à l'ouvrage collectif *Les taurins du Cameroun et du Nigeria*, Orstom/IEMVT, à paraître prochainement.

-
- (1) En 1978, Jean BOUTRAIS notait déjà : «A l'époque de la domination peule absolue sur le plateau, au XIX^e siècle, les autochtones plus ou moins asservis n'avaient pas le droit de posséder des bovins. Le bétail était considéré comme le privilège des hommes libres. Dès qu'un cultivateur achetait un animal pour l'élever à son compte, les envoyés du lamido le lui enlevaient de force. Même les groupes autochtones comme les Mboum, plutôt vassaux que serviteurs des Foulbé, ne pouvaient prétendre à posséder des troupeaux». [BOUTRAIS (Jean), *Deux études sur l'élevage en zone tropicale humide (Cameroun)*, Paris, Orstom, coll. "Travaux et documents de l'Orstom" n° 88, p. 47].

THÈSES ET MÉMOIRES

WATSON (Carol J.), 1994, *Women and the development apparatus in Chad: a critical analysis of institutions and ideologies in action, with case studies from UNICEF*, PhD in anthropology, Columbia University (N Y.).

[Abstract from the author]

Informed by FOUCAULT and drawing on theoretical perspectives from the anthropology of development, feminism, institutional analysis, and recent literature on the state, this dissertation examines the actors and activities, institutional frameworks, and ideological underpinnings of planned development processes experienced in Chad between 1986 and 1990. Based on four and a half years of "observant participation" in UNICEF's programs of support for women in Chad, the analysis explores the inner tensions arising from contrasts between feminist and anthropological ideals of praxis and the ambiguity of actual practices in the field. Development encounters of all sorts reflected prevailing patterns of knowledge and power and were marked by essential ambiguities, conflicts, and contradictions as representatives of the state, international agencies, and local communities met in uneasy "partnerships" around the projects that serve as the vehicles for planned development.

General contradictions apparent in Chad's particular mode of dependent development are examined, along with the problematic nature of state-building processes and relationships established among people, state, and international community, with development plans seen as both ideological and institutional attempts to structure such relationships. State policies toward women are analyzed in the context of ongoing debates about international efforts to promote the "integration" of women in development. The Chadian case illustrates the limits and constraints of such efforts as prevailing gender ideologies continued to orient policy towards social welfare and the institutional structures of the state remained weak, marginalized, and distant from the mass of Chadian women. The gap between national rhetoric and local realities is explored, with discursive emphasis on gender complementarity coupled with insistence on national unity

and ambiguous interpretations of traditions seen to obscure recognition of gendered tensions and differential relations of power. Chadian women are presented through a focus on their participation in diverse and changing socio-cultural systems of production and reproduction throwing up numerous contradictions in lived realities that met little response from official structures of "encadrement". A critical examination of UNICEF as institutional actor focuses on its ideological underpinnings, operational procedures, and ambiguous stance towards women, all of which are seen to affect its activities in the field. A general overview of its programs in Chad provides the context for a more detailed analysis of problems encountered in its projects for women which are taken as case studies of the inherent ambiguities of development encounters as presently structured.

The general conclusion is that fundamental changes must occur in the relationships of knowledge and power prevailing among people, state and international community if anything approaching local empowerment is to arise from planned development processes. Engaged feminism and anthropology can contribute analytical insights and critical perspectives on the problem, but the wedding of action to analysis remains a challenge.

C. W.

BAUMGARDT (Ursula), 1994, *Représentations de la femme dans la société précoloniale de l'Adamawa (Nord-Cameroun) : analyse du répertoire d'une conteuse peule de Garoua* (vol. 1, analyse, 369 p.; vol. 2, textes, 564 p.) thèse de 3^e cycle, INALCO, Paris.

PRÉSENTATION D'OUVRAGES COLLECTIFS

Les communications du symposium international du SFB 268 (Sonderforschungsbereichs 268, cf. *Bulletin Méga-Tchad* 1992/2, p. 27-28) "Histoire des cultures et des langues dans l'environnement de la savanne ouest-africaine", présentées à Francfort du 16 au 19 décembre 1992, ont été publiées sous le titre de :

Vorträge: Internationales Symposium – SFB 268 – Frankfurt/Main (16.12. – 19.12. 1992) [Berichte des Sonderforschungsbereichs 268 "Kulturentwicklung und Sprachgeschichte im Naturraum Westafrikanische Savanne", Band 1, Band 2], Frankfurt am Main, J. W. Goethe-Universität, 1993, 153 p. (Band 1), 268 p. (Band 2). Le volume n° 1 contient les communications concernant les travaux effectués au Burkina Faso.

Les recherches au Nigeria qui intéressent la zone Méga-Tchad sont rassemblées dans le volume n° 2 :

- NAGEL (Günter), "In memoriam Eike HABERLAND", p. 5-7 (en allemand), p. 9-11 (en anglais).
- ADELBERGER (Jörg), BRUNK (Karsten) & KLEINWILLINGHÖFER (Ulrich), "Natural Environment and Settlement in Chonge District, Eastern Muri Mountains, Northeastern Nigeria. An Interdisciplinary Case Study", p. 13-43.
- BRAUKÄMPER (Ulrich), KIRSCHT (Holger), PLATTE (Editha) & THIEMEYER (Heinrich), "Systems of Land Use in the Firgi Plains of the Chad Basin", p. 43-50.
- BREUNIG (Peter), BALLOUCHE (Aziz), NEUMANN (Katharina), RÖSING (Friedrich W.), THIEMEYER (Heinrich), WENDT (Karl-Peter) & VAN NEER (Wim), "Gajiganna – New Data on Early Settlement and Environment in the Chad Basin", p. 51-74.
- BROSS (Michael), IBRISZIMOW (Dymitr), BABA (Ahmad Tela) & GIMBA (Alhaji Maina), "Pots, Potters and their Language among the Hausa and the Bole: a Contrastive Analysis", p. 75-96.
- BRUNK (Karsten), "Land Regions of the Area between the Town of Gombe and the River Benue, NE Nigeria", p. 97-112.
- FRICKE (Werner), HEINRICH (Jürgen) & KAUFFHOLD (Dieter), "Change in Population and Land Use Intensity under the Aspect of the Physical Environment and Accessibility", p. 113-132.

- GARBA (Abubakar), "The Origin of the Stone Raw Materials from Gajiganna", p. 133-144.
- JERE (Joseph A.) & GADZAMA (Njidda Mamadu), "Migration as a Response to Environmental Push and Pull Factors: A Case Study of Northern Borno and Yobe States, 1971-1991", p. 145-159.
- JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & LEGER (Rudolf), "The Benue-Gongola-Chad Basin - Zone of Ethnic and Linguistic Compression", p. 161-172.
- KARGE (Stefan), "Micromorphology of Selected "Iron-Crusts" in NE-Nigeria", p. 173-177.
- LAVERS (John E.), "The al-Kanimiyyin Shehus: A Working Chronology," p. 179-186.
- SCHUCHMANN (Silvester), "Multi-Sensor Satellite Data as an Information Base for Interdisciplinary Research - Examples from NE-Nigeria", p. 187-196.
- SEIDENSTICKER (Wilhelm), "Occupational Structure of Yerwa in the 1920s", p. 197-219.
- THIEMEYER (Heinrich) & BUSCHBECK (Hans-Martin), "Thermoluminescence Dating of Paleodunes in NE-Nigeria", p. 221-226.
- TJANI (Kyari), "The Mune in Pre-Colonial Borno", p. 227-254.
- UDO (Kenrick Reuben), "Landuse and Environmental Change in the Lake Chad Basin of Nigeria", p. 255-268.

*
* *

La nouvelle série d'ouvrages, *Westafrikanische Studien, Frankfurter Beiträge zur Sprach- und Kulturgeschichte*, créée dans le cadre du projet de recherche SFB 268 à l'université de Francfort, est éditée par Herrmann JUNGRAITHMAYR & Norbert CYFFER avec l'assistance de Michael BROSS, Rudolf LEGER, Uwe SEIBERT et Kerstin WINKELMANN. Huit volumes ont déjà été publiés en 1994 par la maison d'édition Rüdiger Köppe (adresse: Postfach 45 06 43, D-50881 Köln). La publication des volumes 1 à 7 a été subventionnée par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG).

vol. 1

JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & MIEHE (Gudrun) eds., *Mitteilungen des Sonderforschungsbereichs 268 (Burkina Faso und Nordostnigeria)*, 224 p.

Au sommaire :

- ADELBERGER (Jörg), Bevölkerungsbewegungen und interethnische Beziehungen im Gebiet der Muri Berge: Eine vorläufige Darstellung, p. 11-30.
- ANDERSON (David D.), Toponymie, Felsformationen und Boden-typen bei den Hausa der Region Shira (Bauchi State, Nordnigeria), p. 31-64.
- BROSS (Michael) & BABA (Ahmed T.), Construction of a furnace among the Guddirawa: Description and linguistic remarks, p. 65-86.
- GEIDER (Thomas), First insights into the growing corpus of Kanuri folktales, p. 87-112.
- JUNGRAITHMAYR (Herrmann), The Tangale Peak: A local account of its first ascent by a European, p. 113-124.
- KLEINEWILLINGHÖFER (Ulrich), Geographisches Vokabular der Waja, Tula, Awak, Burak und Tangale: Ein Vergleich, p. 125-142.
- LEGER (Rudolf), Die Geschichte der Kwami nach einer Erzählung von Yerma Buba mit grammatischen Erläuterungen, p. 143-178.
- MIEHE (Gudrun), Les classes nominales en kpatogɔ et en khi (komono), p. 179-202.
- SEIBERT (Uwe), Die Erforschung der Ronsprachen, p. 203-212.
- WINKELMANN (Kerstin), Les classes nominales et le système d'affixation en khe (langue voltaïque), p. 213-223.

vol. 2

JAGGAR (Philip John), *The Blacksmiths of Kano City. A Study in Tradition, Innovation and Entrepreneurship in the Twentieth Century*, XI+110 p.

vol. 3

CYFFER (Norbert), *English-Kanuri Dictionary*, XIV+226 p.

vol. 4

ZIMA (Petr), *Lexique Dendi (Songhay)*. Avec un index Français-Dendi, X+322 p.

vol. 5

HALL (John), *Religion, Myth and Magic in Tangale*, edited by JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & ADALBERGER (Jörg), XX+217 p.

vol. 6

BOYD (Raymond), *Historical Perspectives on Chamba Daka*, 206 p.

vol. 7

IBRISZIMOW (Dymitr) & GIMBA (Alhaji Maina) eds., *Bole Language and Documentation Unit BOLDU, Report 1*, 137 p.

Au sommaire :

Part I

- IBRISZIMOW (Dymitr) & GIMBA (Alhaji Maina), "Crafts", p. 15.

Part II

- HEINRICH (Jürgen), "Landscape Development and Environmental Change in Northern Parts of the Gongola Basin, Northeastern Nigeria", p. 49.
- KAWKA (Rupert), "A Survey on Migration from Fika, Northeastern Nigeria", p. 69.
- IBRISZIMOW (Dymitr) & GIMBA (Alhaji Maina), "Toponyms", p. 85.

Part III

- SEIDENSTICKER-BRIKAY (Gisela) & SEIDENSTICKER (Wilhelm), "Guide to Potiskum Museum with Catalogue of Artefacts", p. 103.
 - IBRISZIMOW (Dymitr) & GIMBA (Alhaji Maina), "Glossary Bole-English", p. 125.
- vol. 8**
- LEGER (Rudolf), *Eine Grammatik der Kwami-Sprache (Nordostnigeria)*, XX+312 p.

*
* *

Le réseau Diffusion lexicale en zone sahélo-saharienne a édité les Actes de sa *Deuxième table ronde internationale avec présentation du projet Langue, espace et temps (Prague 23-28 août 1993)*, ZIMA (Petr), BOUŠKOVA (Stanislava) & URBANOVA (J.) éds. (1994, Prague, Center for Theoretical Study, volume 2, May 1994, 50 p.).

Au sommaire :

- BALDI (Sergio), "Le traitement phonétique des emprunts arabes dans le songhay (parler kaado du gorouol)", p. 12-20.
- BENDER (Lionel), "A Nilo-Saharan Perspective on Lexical Diffusion in Sahelian Africa", p. 43-54.
- CARON (Bernard), "Quelle est la place du haoussa de l'Ader dans le système des dialectes du haoussa ?", p. 21-27.
- EBERMANN (Erwin), "Einige Gedanken zum Manding-Inchoativsuffix/ya/, p. 28-42.
- JUNGRAITIMAYR (Herrmann), "Non-Hamitosemitic Features in the Chadic Lexicon", p. 15-23.

- NICOLAI (Robert), "Remarques concernant l'utilisation du lexique pour l'étude des relations entre langues", p. 24-42.
- NICOLAI (Robert), "Thesaurus des ressources lexicales en zone sahélo-saharienne", p. 6-11.
- ROTTLAND (Franz), "On Lexical Relations: Nilotic-Songhay-Nilosaharan", p. 43-50.
- ZIMA (Petr), "Quelques remarques concernant le "Sprach-Bund" et le "Dialekt-Bund" en zone sahélo-saharienne", p. 76-84.

Dymitr IBRISZIMOW
(Université de Francfort)

*
* *

Les Actes du colloque international célébrant le 30^e anniversaire de la fondation de l'institut national des sciences humaines de l'université du Tchad ont été édités par TUBIANA (Joseph), ARDITI (Claude) et PAIRAULT (Claude), sous le titre *L'identité tchadienne : l'héritage des peuples et les apports extérieurs* (1994, Paris, L'Harmattan, 410 p.).

Au sommaire :

- ALLAHOU TAHER LIMANE, "Le Tchad, de la loi-cadre à l'indépendance", p. 67-90.
- ARDITI (Claude), "Le commerce, l'islam et l'État au Tchad (1900-1990)", p. 311-354.
- BOUIMON D. TCHAGO, "La fête religieuse de kagi du royaume de Doré", p. 139-157.
- BRANDILY (Monique), "L'acte de musique comme marqueur identitaire. L'exemple du Tibesti", p. 211-228.
- BUIJENHUIJS (Robert), "De l'utilité de la violence", p. 91-107.
- FECKOUA (Laurent Laoukissam), "Les labrets, marque de l'histoire ou recherche esthétique ?", p. 117-138.
- FUCHS (Peter), "Les Kenga et l'histoire du Baguirmi", p. 179-187.
- GAUTHIER (Jean-Gabriel), "Influence de la civilisation sao sur les cultures fali de la Moyenne-Bénoué", p. 109-115.

- KODI MAHAMAT, "Rituels d'intronisation et funérailles royales au Baguirmi", p. 189-210.
- LE ROUVREUR (Albert), "Migrations des Toubou entre 1925 et 1950", p. 57-66.
- MAGNANT (Jean-Pierre), "L'identité communautaire dans les États tchadiens précoloniaux", p. 159-178.
- PAIRAULT (Claude), "Boum Kabir : retour au village", p. 355-386.
- TOURNEUX (Henry), "Langues en voie de disparition dans le bassin du Tchad", p. 293-310.
- TUBIANA (Joseph), "Les noms propres comme support de l'auto-identification", p. 229-291.
- TUBIANA (Marie-José), "Processus de développement et naissance de nouvelles solidarités", p. 387-402.
- VINCENT (Jeanne-Françoise), "Religion et pouvoir chez les Hadjeray du Guera", p. 159-178.

Catherine BAROIN
(CNRS)



RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

(rassemblées par Catherine BAROIN, Dimitri IBRISZIMOW et René DOGNIN)

- ABDULRAHMAN (Fanna), 1993, "Traditional Medicine and Mental Illness in Borno", *Borno Museum Society Newsletter 13/14*, 1993, p. 5-13.
- ARDITI (Claude), 1994, "Tchad : de Fort-Lamy à N'Djamena", dans VERNET (Joël), éd., *Pays du Sahel. Du Tchad au Sénégal, du Mali au Niger*, 1994, Paris, Autrement n° 72, p. 161-169.
- BLANCKMEISTER (Barbara), 1993, "Zur Problematik der Grundschulbildung für Mädchen in den ländlichen Regionen Nordkameruns", in LUDWAR-ÈNE (Gudrun) & REH (Mechthild) eds., *Gros-plan sur les femmes en Afrique*, Bayreuth, Bayreuth African Studies, Series 26, 1993, p. 97-113.
- BLENCH (Roger), 1993, "An Outline Classification of the Mambiloid Languages", *The Journal of West African Languages*, XXIII/1, 1993, p. 105-118.
- BLEUCHOT (Hervé), 1994, *Les cultures contre l'homme ? Essai d'anthropologie historique du droit pénal soudanais*, Presses Universitaires d'Aix-en-Provence, 480 p.
- BONFIGLIOLI (Angelo Maliki), 1992, *L'agro-pastoralisme au Tchad comme stratégie de survie - Essai sur la relation entre l'anthropologie et la statistique*, Washington (D. C.), Banque Mondiale.
- BONFIGLIOLI (Angelo Maliki), 1993, *Agro-pastoralism in Chad as a strategy for survival - An essay on the relationship between anthropology and statistics*, Washington (D. C.), World Bank, technical paper n° 214.
- BRETON (Roland), 1993, "Is There a Furu Language Group ? An Investigation on the Cameroon-Nigeria Border", *The Journal of West African Languages*, XXIII/2, 1993, p. 97-118.
- CHAFF (Kabiru Sulaiman), 1994, "Challenges to the Hegemony of the Sokoto Caliphate: A Preliminary Examination", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 99-110.
- COPE (Pam Simons), 1993, "The Plural in Lele", *The Journal of West African Languages*, XXIII/1, 1993, p. 73-77.

- CROZIER (David) & BLENCH (Roger) eds., 1992, *An Index of Nigerian Languages*, (second edition of HANSFORD et al., 1976), Dallas, SIL, IV + 137 p. with a language map.
- DE WOLF (Paul P.), 1993, "The Fula particle *don* and its congeners: comparative notes on their grammaticalization processes", *Afrikanistische Arbeitspapiere* 33, 1993, p. 37-59.
- DIAKONOFF (Igor), MILITAREV (Alexander), PORKHOMOVSKY (Viktor) & STOLBOVA (Olga), 1993, "On the principles of Afrasian phonological reconstruction", *St. Petersburg Journal of African Studies* n° 1, 1993, p. 7-15.
- FARDON (Richard) & FURNISS (Graham) eds., 1994, *African Languages, development and the state*, London & New York, Routledge, XI + 254 p.
- HOLL (Augustin), 1993, "From the Nile valley to the Chad basin: ethnoarchaeology of Shuwa Arab settlements", *Biblical Archaeologist*, 56 (4), 1993, p. 166-179.
- HOLL (Augustin), 1993, "Gérer le luxe : les biens de prestige de Houlouf, Nord-Cameroun (1500-1600)", dans *L'objet archéologique africain et son devenir* (Actes du colloque international de Paris, 4-6 novembre 1992), 1993, Paris, CNRS, UPR 311, 384 pages, p. 95-100.
- HOLL (Augustin), 1994, "The cemetery of Houlouf in Northern Cameroon (ad 1500-1600): fragments of a past social system", *The african archaeological review* n° 12, 1994, p. 1-38.
- IDRISSA (Kimba), 1994, "Les révoltes paysannes et anticoloniales dans l'ouest du Niger, 1905-1906", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 173-214.
- JUNGRAITHMAYR (Herrmann) & IBRIZIMOW (Dymitr), 1994, Chadic Lexical Roots, vol I: *Tentative Reconstruction, Grading, Distribution and Comments*, XLIV+193 p., vol II: *Documentation*, XX+347 p., Berlin, Dietrich Reimer, Sprache und Oralität in Afrika Band 20.
- KANYA-FORSTNER (A.S.) & LOVEJOY (Paul E.), 1994, "The Sokoto Caliphate and the European Powers, 1890-1907", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 7-14.

- KANYA-FORSTNER (A.S.), 1994, "French Missions to the Central Sudan in the 1890s: The Role of Algerian Agents and Interpreters", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 15-36.
- KAWKA (Rupert), 1993, "The Boundaries in Borno - Static or Dynamic?", *Borno Museum Society Newsletter* 13/14, 1993, p. 43-50.
- KLEINER-BOSSALLER (Anke), 1993, "Kwantacce, the 'Sleeping Pregnancy', a Hausa Concept", in LUDWAR-ENE (Gudrun) & REH (Mechthild) eds., *Gros-plan sur les femmes en Afrique*, Bayreuth, Bayreuth African Studies Series 26, 1993, p. 17-30.
- KORSHUNOVA (G.) & USPENSKY (B.), 1993, "On the parts of speech typology in Hausa: the problem of the adjective", *St. Petersburg Journal of African Studies* n° 1, 1993, p. 41-59.
- LAVERS (John), 1994, "The Awlad Rabih, 22 April 1900 - 23 August 1901", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 215-242.
- LAVERS (John), 1994, "Trans-Saharan Trade before 1800: Towards Quantification", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 243-278.
- LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., 1994, *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, 278 p.
- LUDWAR-ENE (Gudrun) & REH (Mechthild) eds., 1993, *Gros-plan sur les femmes en Afrique*, Bayreuth, Bayreuth African Studies Series 26, 1993, 204 p.
- LUDWAR-ENE (Gudrun), 1993, "The Social Relationships of Female and Male Migrants in Calabar, Nigeria: Rural Versus Urban Connections", in LUDWAR-ENE (Gudrun) & REH (Mechthild) eds., *Gros-plan sur les femmes en Afrique*, Bayreuth, Bayreuth African Studies Series 26, 1993, p. 31-47.

- MAGNANT (Jean-Pierre), 1993, "Du grand prêtre au roi : les origines religieuses des États anciens du Tchad", dans *L'invention religieuse en Afrique – Histoire et religion en Afrique noire*, sous la direction de CHRÉTIEN (Jean-Pierre), Paris, ACCT-Karthala, p. 159-178.
- MAGNANT (Jean-Pierre), 1993, "Le Tchad", dans *L'Afrique en transition vers le pluralisme politique*, sous la direction de CONAC (G.), Paris, Economica, p. 387-392.
- MAGNANT (Jean-Pierre), 1994, *La Chefferie ancienne. Études historiques sur le pouvoir dans les sociétés précoloniales du Tchad*, Cahiers du Cerjaf, Presses universitaires de Perpignan, n° 5, 136 p.
- MIGEOD (F. W. H.), 1993, "The Ancient So People of Bornu" (reprinted from the Journal of the African Society vol. 23, no. 89, 1923), *Borno Museum Society Newsletter* 13/14, 1993, p. 15-24.
- MOHAMADOU (Aliou), 1994, *Classificateurs et représentation des propriétés lexicales en peul (parler de l'Adamaawa)*, Paris, INALCO, "Les Documents de Linguistique Africaine", 3, 239 p.
- MOHAMMADOU (Eldridge), 1994, "Les sources de l'exploration et de la conquête de l'Adamaoua et du Bornou allemands (1893-1903) : PASSARGE, DOMINIK, BAUER", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 37-66.
- MUHAMMED (Dalhatu) ed., 1990, *Hausa Metalanguage, A Glossary of English-Hausa Technical Terms in Language, Literature and Methodology*, Volume 1, Ibadan, University Press, 123 p.
- MULLER (Jean-Claude), 1993, "Les deux fois circoncis et les presque excisées – Le cas des Diï de l'Adamaoua (Nord Cameroun)", *Cahiers d'Études africaines*, 132, XXXIII-4, p. 531-544.
- NANIYA (Tijjani Muhammad), 1994, "The Impact of the British Conquest on the Interpretation and Application of Shari'a", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 163-172.
- NEWMAN (Paul) & JUNAIDU (Ismail), "Dialect Variation in the Treatment of Hausa Words with Final Low-Low Tone", *Afrika und Übersee* 77, 1, p. 69-79.

- NJEUMA (Martin Z.), 1994, "The Usmanuya System, Radicalism and the Establishment of German Colonial Rule in Northern Cameroon, 1890-1907", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 111-128.
- O'HEAR (Ann), 1994, "British Intervention and the Slaves and Peasant Farmers of Ilorin, c.1890-c.1906", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 129-148.
- OLDEROGGE (Dmitry), 1993, "The study of African languages in Russia", *St. Petersburg Journal of African Studies* n° 1, 1993, p. 113-123.
- PARIS (François), 1993, "Le devenir des collections archéologiques : exemple du Niger", dans *L'objet archéologique africain et son devenir*, Actes du colloque international de Paris, 4-6 novembre 1992, 384 pages, Paris. CNRS, UPR 311, p. 221-227.
- PILASZEWICZ (Stanisław), 1993, «An Image of the Hausa Diaspora of Kumasi in an Ajami Poem from the Iasar.292 Manuscript», Warszawa, *Africana Bulletin* n° 41, 1993, 98 p. —
- PAWLAK (Nina), 1994, *Syntactic Markers in Chadic, A Study on Development of Grammatical Morphemes*, Warszawa, Instytut Orientalistyczny, Uniwersytetu Warszawskiego, 1994, 234 p.
- PRET (Pierre-François), 1993, *Les palmeraies du Borkou*, N'Djamena, Centre national d'appui à la recherche, "Travaux et documents scientifiques du Tchad", 3, 100 p.
- ROSENDALL (Heidi James), 1992, *A Phonological Study of the Gwari Lects*, Summer Institute of Linguistics, SIL Language Data Africa Series. Publication 24, 1992, 116 p.
- SHIFFRIF (Bosoma), 1993, "Rabi by Bukar Kalama – Translation and Commentary", *Borno Museum Society Newsletter* 13/14, 1993, p. 25-42.
- SWINDELL (Ken), 1994, "The Commercial Development of the North: Company and Government Relations, 1900-1906", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 149-162.

- TEMGOUA (Albert-Pascal), 1994, "La conquête militaire allemande et son impact sur l'économie de l'Adamaoua: 1899-1906", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 67-80.
- TSENDE (A. Mbakong), 1993, "Prédication et marqueurs aspecto-temporels du pidgin english camerounais", *The Journal of West African Languages*, XXIII/2, 1993, p. 45-58.
- UBAH (Chinedu N.), 1994, "The British Occupation of the Sokoto Caliphate: The Military Dimension, 1897-1906", in LOVEJOY (Paul E.) & KANYA-FORSTNER (A. Sydney) eds., *The Sokoto Caliphate and the European Powers, c. 1890-1906*, Paideuma 40, 1994, p. 81-98.
- VERNET (Joël) éd., 1994, "Pays du Sahel. Du Tchad au Sénégal, du Mali au Niger", Paris, *Autrement* n° 72, 231 p.
- VERNET (Robert), 1993, "L'objet archéologique et les sites de surface dans le sud du Sahara et le Sahel", dans *L'objet archéologique africain et son devenir*, Actes du colloque international de Paris, 4-6 novembre 1992, 384 pages, Paris, CNRS, UPR 311, p. 203-214.
- WATSON (Carol J.), 1994, *Women and the development apparatus in Chad : a critical analysis of institutions and ideologies in action, with case studies from UNICEF*, PhD in anthropology, Columbia University (N. Y.).
- WILLER (Heidi), 1993, "Industrieunternehmerinnen — Modell für einen Weg aus der ökonomischen Marginalisierung nigerianischer Frauen ?", in LUDWAR-ENE (Gudrun) & REH (Mechthild) eds., *Gros-plan sur les femmes en Afrique*, Bayreuth, Bayreuth African Studies, Series 26, 1993, p. 49-95.
- ZIMA (Petr), "Hausa Lexicography at the Age of Computers", *Afrika und Übersee* 77, 1, p. 81-89.

SOMMAIRE

- **Éditorial**..... p. 5
- **À la mémoire de Jean-Paul LEBEUF**..... p. 6
Geneviève CALAME-GRIAULE
- **Projets du réseau**..... p. 8
L'organisation du prochain colloque
(Jean BOUTRAIS, Orstom)
- **Annonces**..... p. 9
- Programme des conférences du Gréful
✎ Mahalia LASSIBILLE et Jean HURAUULT
- Le réseau norvégien Anthropos à Ngaoundéré
(Siri GERRARD)
- **Signalement du contenu de divers colloques
en linguistique, anthrop. cult. et géoinformatique**.... p. 14
(Par D. I., H. J. et N. C. des Univ. Francfort et Mayence)
- **Comptes rendus d'ouvrages**..... p. 22
BANOCK, PRET, MONOD, BOUTRAIS, AZAM,
GUILLAUMONT, BEAUVILAIN, WARNIER, BUIJENHUIS,
MULLER et GENDREAU, lus par CARON, BAROIN, BERNUS,
BONFIGLIOLI, BOURGEOT, MAGNANT, ARDITI, BOUTRAIS
et GUBRY
- **Articles**..... p. 43
- Fishery and Gender in Mbakaou (Cameroon)
by Siri GERRARD (University of Tromsø, Norway)
- Taurins en voie d'extinction au Cameroun
par Christian SEIGNOBOS (Cnrs)
- **Thèses et mémoires**..... p. 50
Carol J. WATSON, Ursula BAUMGARDT
- **Présentation d'ouvrages collectifs**..... p. 52
Travaux du SFB 268
Réseau Diffusion lexicale en zone sahélo-soudanienne
L'identité tchadienne
- **Références bibliographiques**..... p. 58
- ✎ **Erratum dans le bulletin 94/1** p. 20